

*République Algérienne Démocratique et Populaire*  
*Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique*  
*Université Ibn Khaldoun - Tiaret*

*Faculté des Sciences Humaines et des Sciences Sociales*

*Département des Langues et Littératures*

*École Doctorale de Français, Pôle-Ouest*

Mémoire

Pour l'obtention du diplôme de

MAGISTÈRE

L'UTILISATION DE LA LANGUE  
DE SPECIALITE  
EN FORMATION PROFESSIONNELLE  
Cas des stagiaires en informatique

Co. Encadreur :

➤ M<sup>me</sup> MERINE Kheira

➤ M<sup>me</sup> BENAMAR Aïcha

Présenté par:

➤ M<sup>elle</sup> FARHOUH Fatoum Yamina

**Membres du jury:**

**Président :** M<sup>me</sup>. BENDJELID Faouzia , Maître de Conférences, Université d'Oran

**Rapporteur 01 :** M<sup>me</sup>. MERINE Kheira, Maître -Assistant, Université de Mostaganem.

**Rapporteur 02 :** M<sup>me</sup>. BENAMAR Aïcha, Maître de Recherches, CRASC Oran.

**Examineur 01:** M<sup>r</sup>. BRAIK Sâadane, Maître de Conférences, Université de Mostaganem.

**Examineur 02:** M<sup>r</sup>. MEBARKI Belkacem, Maître de Conférences, Université d'Oran

**Année Universitaire**  
**2008/2009**

## DÉDICACES

*Toutes mes reconnaissances sont pour les deux fleurs de ma vie.*

*Qu'elles s'épanouissent à jamais...*

À mes parents...

## **Remerciements :**

Nous exprimons notre reconnaissance aux nombreuses personnes qui, par leur collaboration et leur disponibilité, ont facilité la production de ce document, notamment les professionnels du secteur de l'INFP ainsi le CFPA « HAMDANI MALIKA », de Tiaret. Tout en portant reconnaissance à notre Encadreur : Mme BENAMAR Aïcha, qui par son soutien affectueux, ses conseils objectifs et son savoir illimité, ne cesse de nous apporter : richesse et plaisir. Sans oublier de citer notre très chère Co-Encadreur : Mme MERINE Kheira, qui par sa patience, son dévouement, et son orientation, nous a largement inspiré, ainsi qu'à nos respectueux professeurs : Mme BEN DJELID Faouziya, M MOSTFAOUI Ahmed, M BOUACHA Abderrahman, M GUIDOUM Mohamed et M MARC Arabian, qui ont éclairé notre lanterne.

Etant le fruit d'un énorme travail, nous espérons que notre recherche sera fructueuse, pour ceux qui vont la lire, ou simplement la consulter.

PS :

Mes vifs remerciements sont adressés aux membres du jury qui nous ont accordé leur précieux temps et ont pris de la peine de se déplacer afin d'évaluer notre travail et nous fournir leurs appréciations constructives qui illumineront notre voie d'apprentissage à l'avenir. A toute cette honorable présence, nous disons : Merci.

## SOMMAIRE

Dédicaces	
Remerciements	
Introduction .....	8

### CHAPITRE I :

#### **Univers théorique: La problématique de la langue de spécialité dans le domaine professionnel.**

1. Dénominations plurielles du français de spécialité .....	13
1.1) Le français sur objectif spécifique .....	13
1.2) Qu'est-ce qui distingue le français langue professionnelle du français sur objectif spécifique ? .....	14
2. Les origines .....	16
2.1) Langue de spécialité .....	16
2.2) Langue spécialisée et langue générale : différences accidentelles ou fondées ?	17
2.3) Langue spécialisée et terminologie .....	17
3. La terminologie .....	19
3.1) La théorie de la terminologie .....	21
3.2) Lexique et vocabulaire .....	23
3.3) L'évolution de la terminologie actuelle .....	24
4. La terminologie informatique .....	24
4.1) Terminologie informatique et accessibilité du discours informatique .....	26
4.2) L'enseignement spécialisé.....	26
5. La formation professionnelle .....	27
5.1) Rapide historique.....	28
5.2) Formation et enseignement professionnels :	
Efficacité interne et externe .....	28
5.3) Qu'est-ce qu'un stage au centre de formation professionnelle?.....	31

5.4) À qui s'adresse-t-il ?.....	31
6. Réalité algérienne comment fonctionne le système éducatif en Algérie ? .....	32
6.1) Orientation professionnelle .....	33
6.2) Les mécanismes de la formation professionnelle .....	35
7. La formation a l'informatique .....	35
7.1) Présentation générale de la spécialité .....	35
7.2) Parcours de l'étudiant .....	37
7.3) Le défi informatique .....	38
Méthodologie et Synthèse transitionnelle.....	39

## **CHAPITRE II**

### **Cadre pratique:**

#### **Programme de Formation, Enquêtes et Analyse.**

1. Les programmes de formation .....	43
1.1) Officielles de formation .....	45
1.2) Examens, tests, évaluation .....	45
2. Analyse du programme .....	46
2.1) Initiation a la recherche et méthodologie du mémoire professionnel .....	49
2.2) Ordinateurs et l'Internet, dont un pays a revenu intermédiaire devrait disposer .....	50
3. Bilan des huit années de pratique : Objectifs et obstacles .....	50
3.1) Objectifs fixes au dispositif .....	50
3.2) Obstacles .....	52
4. La reforme de la formation professionnelle .....	54
4.1) Quelques suggestions .....	55
4.2) Compétences de tout enseignant spécialisé .....	57
5. Méthodologie .....	59
5.1) Enquête n°1 .....	59
5.2) Commentaire .....	66
5.3) Acronyme et lexicalisation.....	71
5.4) Définition encyclopédique .....	73

6. Enquête n°2 .....	73
6.1) Observation.....	76
6.2) Commentaire .....	77
Synthèse transitionnelle .....	82
Conclusion récapitulative .....	84
I Références bibliographiques .....	87
II Références sitographiques .....	89
Annexes.	
Annexe a : lexique.	
Annexe b.	
Annexe c: l'évolution des logiciels.	
Annexe d les différents centres et instituts nationaux.	

## **INTRODUCTION :**

La présente étude porte comme l'indique son titre sur l'utilisation de ce qu'on appelle pour l'instant : « la langue de spécialité ».

Une langue de spécialité comme dit l'école de Prague, c'est la langue elle-même comme système autonome, elle est d'abord une langue en situation d'emploi professionnel (mais au service d'une fonction majeure : la transmission de connaissances). Donc on ne s'étonnera sans doute pas qu'au terme de cette étude, nous pourrions tenter de reformuler la question de notre titre pour nous demander : si l'informatique a bien une conception de la langue de spécialité (au sens général). Il nous semble en effet qu'à la fois dans son approche générale et dans la formulation de ses descripteurs, révélant ce que nous appelons une sous conceptualisation fondamentale de la langue de spécialité.

Il existe une petite dizaine d'appellations en circulation : Français fonctionnel, français de spécialité, français sur objectif spécifique (FOS), français professionnel, français spécialisé, français à visée professionnelle, français langue professionnelle, français instrumental, français de la communication professionnelle, pour ne citer que les plus employées.

Il est parfois difficile pour un enseignant du domaine d'en connaître les distinctions et les similitudes. Pourquoi les dénominations sur l'enseignement du français à des fins professionnelles sont différentes? Qu'est-ce qui différencie ces dénominations ?

Ces appellations sont souvent utilisées sans grande rigueur, ainsi nous tentons de clarifier le sens de la dénomination de la langue de spécialité et cela bien sûr dans la continuité des travaux de l'Allemand Eugène WÜSTER, et allons jusqu'à voir la réalité Algérienne dans un domaine plutôt professionnel, car les appellations pour désigner l'enseignement du français en milieu spécifique et professionnel sont variées et différentes selon les lieux d'enseignement.

Nous entendons aborder dans cette recherche les problèmes soulevés par cette question, nous essayons également d'aller au-delà des problèmes terminologiques pour aborder toute la problématique de l'accessibilité du discours informatif, un tel projet se justifierait d'abord par le fait qu'une bonne partie du discours informatif est

devenue du fait de la banalisation de la micro informatique un discours spécialisé tombé dans le domaine public. Devenue l'une des sources les plus fécondes des métaphores de tous les jours, l'informatique ne cesse de définir de nouvelles limites aux libertés que l'on peut prendre avec la langue, elle influe beaucoup sur la langue en général.

Il convient toute fois de signaler que le concept même de discours spécialisé appliqué au domaine de l'informatique pose problème.

Nous nous intéressons donc ici, surtout à cette partie de la terminologie informatique qui permet de désigner des concepts et des objets que des utilisateurs (qui ne sont pas forcément des spécialistes) sont amenés à manipuler. Au-delà des problèmes relatifs au traitement de la terminologie informatique, ce qui est en jeu reste là l'accessibilité du discours informatique. Est il suffisant de maîtriser cette terminologie pour s'assurer un accès facile au discours du domaine ?

Il importe donc de ne pas écarter précipitamment ces questions du champ de notre réflexion qui porte sur l'utilisation de la Langue de Spécialité en formation professionnelle par des stagiaires, appelés « bas niveau » c'est à dire ceux dont la scolarisation a été interrompue et qui ont choisi comme discipline l'Informatique<sup>1</sup>.

L'émergence de l'expression «*bas niveau*»<sup>2</sup> reflète les nombreuses difficultés rencontrées par un grand nombre d'individus aussi bien dans les situations de travail que dans les situations de formation : Mais qui appelle-t-on «bas niveau»?

Cette dénomination englobe différentes catégories de publics. Elle concerne tout d'abord les jeunes dont le niveau de formation initiale est bas et qui est généralement touché par l'exclusion scolaire. Elle s'applique également aux salariés occupant des postes situés en bas de l'échelle de qualification ainsi qu'aux chômeurs ayant tenus, eux aussi, des emplois peu qualifiés<sup>3</sup>.

En Algérie, la problématique de recherche soulevée par les problèmes d'adaptation des «*bas niveaux*» est loin d'être sans intérêt car le caractère massif de cette catégorie de la population est largement constaté.

---

<sup>1</sup>- MOUMOUNI, Abdou. *Education en Afrique*. Paris : Maspero. (1967).- pp162-399.

<sup>2</sup>- BOUSENA, M. CHERIFATI, D. *Evaluation de la Formation*. Alger: E.FOR.T. (2003). -pp60-62. (Coll., Savoirs Psychologiques).

<sup>3</sup>- PAILHOUS, J. VERGNAUD, G. *Adultes en reconversion*. (1989). (documentation française).



En effet, dans les situations de travail, un nombre important d'opérateurs en poste est peu ou pas qualifié. Le même constat est fait dans les situations d'apprentissage<sup>1</sup>, puisque nous ne pouvons étudier les deux cas, alors nous nous consacrons à l'étude des stagiaires dont le niveau scolaire ne dépasse pas celui de la 9<sup>ème</sup> AF.

D'autre part, lorsque les apprenants ont un niveau de langue avancé et sont experts du domaine, il conviendra de les mettre en présence de textes professionnels fortement inscrits dans leur domaine de spécialité.

Nous devons donc examiner de plus près ce que deviennent la langue de spécialité et les spécialités dans le processus intégratif de l'actuelle formation, c'est pourquoi, nous posons la problématique suivante:

- Quel est le profil attendu de ces stagiaires?
- Quelles compétences pour l'enseignant d'une langue de spécialité?<sup>2</sup>
- Comment la langue de spécialité est-elle placée dans ce domaine? Et comment elle est utilisée?
- Que peut on dire sur les objectifs de cette formation professionnelle ainsi qu'à son programme ?
- Comment les stagiaires accèdent-ils au sens du corpus de spécialité?
- Y a-t-il des clés permettant un accès facile à la terminologie informatique ?

Pour pouvoir y répondre nous supposons qu'un *corpus* formé uniquement de textes technico-économiques était suffisant pour la création d'un dictionnaire terminologique. Le présent travail suit une démarche à deux chapitres principaux:

Dans le premier chapitre, nous présentons les éléments théoriques de base, à savoir la définition de la langue de spécialité, sa distinction par rapport à la langue générale et à la formation professionnelle en réalité Algérienne.

Dans le deuxième chapitre, nous focalisons notre réflexion sur les textes officiels, sur l'analyse du programme élaboré pour les stagiaires en informatique, voir quel est leur profil réel, ainsi de relever les obstacles qui les inhibent et d'essayer d'apporter des solutions par le biais d'une expérimentation à deux axes: Dans le

---

<sup>1</sup> -ce texte a fait suite à une communication présentée lors de la 3<sup>e</sup> journée de la psychologie et des sciences de l'éducation les 25, 26, 27 mai 1998, Alger.

<sup>2</sup>-Apprendre une langue de spécialité : enjeux culturels et linguistiques, Colloque international, Paris 14-15 septembre.

premier axe, nous allons demander conseil auprès d'un formateur qui n'hésitera pas à nous faire l'enquête qui consiste en une de sélection des termes devant faire partie d'un dictionnaire spécialisé pris du milieu professionnel, celui des métiers<sup>1</sup> un dictionnaire fondamental d'informatique.

La méthode repose principalement sur un ensemble de critères lexicosémantiques appliqué à un corpus spécialisé. Dans ce premier axe, nous avons voulu savoir jusqu'à quel point des techniques de comparaison de corpus permettaient de ramener des termes coïncidant avec la liste obtenue par l'application des critères. Pour notre deuxième axe et en partant du fait qu'un corpus spécialisé peut être source de recherche adéquat à notre objectif primordial, nous demandons aux apprenants dit de "bas niveau" de savoir sélectionner des termes spécialisés et d'essayer par la suite de les transmettre sur un appareillage informatique tout en créant un fichier et de le sauvegardé sur une clé (USB).

Finalement, nous clôturons ce travail par une conclusion où nous essayons de répondre aux questionnements d'inversion de la valorisation socio-économique de ces savoirs et savoir-faire donnant aux spécialités une rentabilité, une légitimité et une visibilité accrue, à partir de constat historique, social, économique et de formation.

---

<sup>1</sup>- formation professionnelle :qui est le processus d'apprentissage permettant à un individu d'acquérir : savoir et savoir-faire (ou habiletés).

## **CHAPITRE I**

**Univers théorique: La problématique de la langue de spécialité dans le domaine professionnel.**

**1. Dénominations plurielles du Français de spécialité:** Il existe une petite dizaine d'appellations en circulation : Français fonctionnel, français de spécialité, français sur objectif spécifique (FOS), français professionnel, français spécialisé, français à visée professionnelle, français langue professionnelle, français instrumental, français de la communication professionnelle, pour ne citer que les plus employées. Si nous voulons toutefois s'y retrouver, nous pouvons dire qu'il existe des différences entre chaque approche, tenant essentiellement aux priorités d'enseignement fixés car les appellations pour désigner l'enseignement du français en milieu spécifique et professionnel sont variées et différentes selon les lieux d'enseignement<sup>1</sup>. Le Français instrumental est une approche qui fut surtout employée dans les années 1970, pour permettre un accès rapide à la compréhension globale de textes scientifiques et techniques, particulièrement expérimentée en Amérique Latine ; elle peut avoir perduré même actuellement dans ces zones géographiques.

Le Français fonctionnel est une appellation ancienne (utilisée à partir de 1975) qui marque surtout la rupture avec une approche lexicale et grammaticale de l'enseignement du Français, décliné en diverses langues de spécialités, le Français fonctionnel correspond à un choix, celui de privilégier des formations sur mesure, centrées sur les besoins des apprenants. Mais aujourd'hui, l'appellation s'avère relativement vieillie et peu usitée.<sup>1</sup>

La grande ligne de fracture méthodologique se joue actuellement entre le FOS<sup>2</sup> et le Français de spécialité, comme l'ont montré J.-M. Mangiante<sup>3</sup> et C. Parpette<sup>4</sup> (2004) qui écrivent désormais FOS au singulier dans leur ouvrage : *Le Français sur Objectif Spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. Que les appellations « Français de la communication professionnelle » et « Français à visée professionnelle » recouvrent des approches transversales à différents domaines d'emploi et reposent sur la maîtrise des pré-requis en Français de toute prise de poste :

---

<sup>1</sup>-DESCAMPS, J, L. HAMON, M. Les langues de spécialité. Analyse linguistique et recherche pédagogique. Strasbourg : AIDELA .s.n.

<sup>2</sup>- Français sur objectif spécifique.

<sup>3</sup>- MANGIANTE, J, M. PARPETTE, C. *Le Français sur objectifs spécifiques*. Paris : Hachette. (2004).

<sup>4</sup>- PARPETTE, C. *Le Français sur Objectifs Spécifiques. De l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. Paris : Hachette (2004).

savoir se présenter, formuler son CV, passer un entretien, répondre au téléphone, converser au restaurant pour affaires, etc, enfin, qu'arrive le (FLP)<sup>1</sup>, en 2005.

### **1.1) Le Français sur objectif spécifique :**

*Le FOS* (au *sens* strict, au singulier) correspond à des opérations de formation sur mesure relativement brèves, pour public déjà professionnalisé ; il se limite à des objectifs ponctuels. *Le Français de spécialité* correspond à un enseignement du FLE calqué sur des domaines (Français médical, Français du tourisme) avec des modules de formation en kit et un ensemble d'auxiliaires pédagogiques édités ; il vise souvent un public étudiant ou moins professionnalisé, sur des durées de formation plus longues.

Il faut également noter que le FOS (au pluriel) sert souvent de dénomination pour désigner l'ensemble du domaine de l'enseignement du Français à des fins professionnelles, ces trente dernières années. C'est un peu l'étiquette commune : on est professeur de FOS, on publie un ouvrage en FOS, etc.<sup>2</sup>

### **1.2) Qu'est-ce qui distingue le Français langue professionnelle du Français sur objectif spécifique ?**

Nous mentionnons trois différences principales, et cela selon « Mourlhon-Dallies <sup>3</sup> » : Premièrement, le FLP concerne aussi bien des publics (Français langue étrangère), que des publics (Français langue seconde) et des publics natifs (Français langue maternelle), alors que le FOS relève du FLE<sup>4</sup>. En effet, le FLP s'adresse aussi bien au jeune ingénieur Français (dont le Français est langue maternelle) et qui sort de son école et n'a jamais accédé à un emploi, qu'au migrant déjà confirmé dans son métier mais qui ne l'a jamais pratiqué en contexte Français, qu'à l'étranger formé dans son pays et qui y intègre une entreprise Française régie selon nos normes et notre culture, dans laquelle le Français est la langue de travail.<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup>- FRANÇAIS langue professionnelle.

<sup>2</sup>- Français langue étrangère.

<sup>3</sup>- F. MOURLHON-DALLIES : Le Français à visée professionnelle : enjeux et perspectives, *Synergies Pays riverains de la Baltique* n°3, Revue de didactologie des langues-cultures du Gerflint. Université Jean Monnet.

<sup>4</sup>-Article de juillet-août 2006 du *Français dans le monde* n° 346, intitulé *Penser le Français langue*.

<sup>5</sup>- SAGNIER, C. Les méthodes et l'usage des méthodes en FOS. *Le Français dans le monde*. (2004).- (collection Recherches et applications).

Deuxièmement, le FLP a des objectifs de formation beaucoup plus larges et englobant que le FOS. Le FLP considère que le cadre d'exercice de la profession des publics auxquels il s'adresse est complètement en Français (pratique du métier, aspects juridiques et institutionnels, échanges avec les collègues et avec la hiérarchie) même si des portions de l'activité de travail peuvent être réalisées en Anglais ou en d'autres langues (celles de clients, par exemple).

Cela différencie le FLP du FOS, lequel a traditionnellement un champ d'action beaucoup plus restreint : tel qu'il s'est développé depuis trente ans, le FOS permet essentiellement à des non natifs de maîtriser le Français dans leur contexte professionnel d'origine, en ciblant des compétences limitées (besoins de lecture technique, contacts avec une clientèle Française, négociations en Français).<sup>1</sup>

Enfin, un dernier trait distinctif entre FOS et FLP tient au degré de professionnalisation des publics concernés car en FOS (entendu au singulier), on a souvent affaire à des personnes déjà insérées professionnellement (par exemple, des réceptionnistes d'un hôtel à l'étranger, des informaticiens en poste dans leur pays, des hommes d'affaires).

Par contre en FLP, les publics concernés ne sont pas tous des professionnels accomplis, en poste, avec une longue pratique de leur métier ; ce sont souvent des personnes qui se perfectionnent en Français (ou l'apprennent pour la première fois) dans le but de s'intégrer à un cadre de travail en Français (soit en France, soit à l'étranger dans une structure Française)<sup>2</sup>. Comme exemple de programmes conduits en FLP sur des publics étrangers non véritablement professionnels, on peut citer :

Le cas, par exemple des jeunes techniciens en informatique Algériens, plus ou moins formés en Algérie, ayant suivi une double formation linguistique et professionnelle en Bretagne ou en France.

## **2. Les origines :**

La dénomination des concepts scientifiques a toujours suscité chez les spécialistes un intérêt, il suffit seulement de penser aux travaux réalisés au XVIIIe par

---

<sup>1</sup>- L'interview de Madame. Mourlhon-Dallies, Maître de conférences à l'Université PARIS 3 – Sorbonne Nouvelle.

<sup>2</sup>- M. de Ferrari a piloté ce projet et rédigé un article de présentation qui paraîtra dans le numéro Recherches et applications du Français dans le monde n° 42.

Lavoisier et Berthollet en chimie ou par Linné en botanique<sup>1</sup> et en zoologie pour en prendre conscience.<sup>2</sup>

Au XIXe siècle et en raison surtout de l'internationalisation de la science, les scientifiques commencent à éprouver la nécessité de disposer de règles de formation des termes pour chaque discipline. Ce n'est qu'au XXe, qu'ils se sont intéressés à cette discipline, cela est dû à la nécessité de dénommer les nouveaux concepts que connaît l'évolution rapide de la technologie, ainsi que les différentes techniques.

C'est ainsi qu'apparaît dans le paysage terminologique, l'ingénieur Autrichien Eugène Wüster (1898-1977) considéré comme le fondateur de la terminologie moderne et le principal représentant de ce qu'on appelle l'école de Vienne, ainsi que le Russe D. S. Lotte (1889-1950), créateur de l'Ecole soviétique de terminologie en 1904, est fondée au Missouri, la première association internationale de normalisation, selon la (CEI)<sup>3</sup>.

## 2.1) Langue de Spécialité:

Le Français sur objectif spécifique est une expression empruntée à l'Anglais : «English for special purposes», de cela on pose la question suivante : Existe-t-il des variations de l'Anglais sur objectif spécifique comme il en existe pour le Français ?<sup>4</sup>

Oui, le calque date des années 1980. En Anglais, il existe des variations autour de spécial et de spécifique mais la différence, c'est qu'en Anglais, le champ se subdivise explicitement en EAP<sup>5</sup> qui concerne les étudiants de différentes spécialités, et en EOP<sup>6</sup> d'occupationnel rejoignant celle de publics professionnels.

Nous entendons dire par langue de spécialité, la langue technique et scientifique qui utilise des notions et des termes en usage spécifique, c'est un sous système linguistique qui utilise une terminologie et d'autres moyens linguistiques qui vise la non ambiguïté de la communication dans un domaine particulier.

---

<sup>1</sup>- J.B.A.P. de M. de Lamarck, Encyclopédie Méthodique: Botanique (1783-1817).

<sup>2</sup> - CABRE, M, T. *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Ottawa/Paris : Presses de l'Université d'Ottawa/Armand Colin. (1998).-pp21-22.

<sup>3</sup>- Commission électrotechnique internationale.

<sup>4</sup>- DESCAMPS, J, L. HAMON, M. *Les langues de spécialité. Analyse linguistique et recherche pédagogique*. Strasbourg: AIDELA. S.n.

<sup>5</sup>- EAP (English for academic purposes).

<sup>6</sup>- EOP (English for Occupational purposes).

L'idée qu'il s'agit de « sous systèmes » est à la fois courante et fautive: il ne saurait s'agir de « sous langues » ou alors ce seraient des dialectes, avec une phonétique et une flexion propre, (ce qui n'est évidemment pas le cas). Aussi bien, le statut du « Français de la chimie » ou du « Français juridique » ou comme celui de notre recherche: c'est-à-dire le « Français informatique ».

C'est tout à fait du Français, et en même temps c'est le vecteur de savoirs et de savoir-faire. L'Anglais dit bien cette particularité grâce à la préposition: *Language For Spécial Purpose*.<sup>1</sup>

Il existe des variations en Anglais autour de « spécial » et de « spécifique », mais la différence, c'est qu'en Anglais, le champs se subdivise très explicitement en EAP qui concerne les étudiants de différentes spécialités et en EOP<sup>2</sup>, la notion de « occupational » rejoint celle de publics professionnels.

L'allemand aussi le dit: Fachsprache, du moins dans l'interprétation fonctionnaliste Sprach im Fach (langue de spécialité) pour dire en Français l'unicité de l'idiome et la particularité des univers de connaissances, « langues spécialisées » présente le même avantage, renvoyer au système linguistique pour l'expression et aux professions pour les savoirs.<sup>2</sup>

## **2.2) Langue spécialisée et langue générale : différences accidentelles ou fondées.**

La langue spécialisée est souvent considérée comme un sous- système spécifique de la langue générale, spécifique surtout par le contenu de ses termes. Certes, la terminologie joue un rôle fondamental dans la caractérisation de la langue de spécialité, mais il faut souligner avec force que ce n'est pas son unique trait générique.

Selon Maria Teresa Cabré (1998), les différences entre les deux codes interviennent sur les trois niveaux : pragmatique (les situations de la communication spécialisée ne sont pas les mêmes que celles de la communication « normale »),

---

<sup>1</sup>- M. de Ferrari a piloté ce projet et rédigé un article de présentation qui paraîtra dans le numéro Recherches et applications du Français dans le monde n° 42.

<sup>2</sup>- CABRE, M, T. *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Ottawa/Paris : Presses de l'Université d'Ottawa/Armand Colin. (1998).- pp110-112.



fonctionnel (toutes les fonctions propres à la langue générale ne sont pas ou sont très peu représentées par une langue spécialisée) et linguistique (les différences concernent avant tout la productivité de certains modèles de créativité terminologique et, rarement, le choix d'affixes).

Il existe des tentatives de raccourcis, à base d'informatique appliquée à la linguistique sous le nom de TALN<sup>1</sup> leur empirisme radical vient du fait que la linguistique dans ce cas est seulement un adjectif de relation désignant un objet parmi d'autres, les projets syncrétiques et électrique athéorique ou polythéorique<sup>2</sup> peuvent séduire mais il ne faut pas en attendre de miracle: le "langage naturel" n'existe pas, il n'y a que des langues naturelles (historiques compliquées énoncées) et des langages artificiels (informatiques, modélisées, programmés).

Une autre hypothèse, défendue par Rondeau (1983, 25), articule langues de spécialité et langue commune sur le modèle prototypique : la langue commune occupe la position centrale et les langues de spécialités constituent des zones périphériques aux frontières poreuses. Une hiérarchie est instaurée entre les deux types de langues, qui correspond à une perspective non plus sémiotique mais pragmatique (la langue commune s'acquiert avant la langue de spécialité ; la langue commune est la langue véhiculaire de la société ; on peut parler d'une langue commune et ignorer une langue de spécialité, l'inverse étant impossible sauf en situation de bilinguisme<sup>3</sup>).

L'émergence de ces deux hypothèses et leur impossible solution sont favorisées par le fait que les approches sémiotique et pragmatique de la langue de spécialité sont intrinsèquement contradictoires, mais aussi parce qu'en dehors d'elles il n'est pas possible de penser les relations entre langues de spécialité, et celles entre langues de spécialité et langue commune.

---

<sup>1</sup>-TALN (Traitement Automatique du Langage Naturel).

<sup>2</sup>- Nicoletta GALZOLARI : Les tendances actuelles de la lexicographie et de la lexicologie assistées par ordinateur, s.l, (1990).p110.

<sup>3</sup>- Le bilinguisme constitue la forme la plus simple du multilinguisme, qui s'oppose au monolinguisme (fait de parler une seule langue).

### 2.3) Langue spécialisée et terminologie :

Vue du cote linguistique, une terminologie n'apparaît pas d'abord comme un ensemble de notions mais comme un ensemble d'expressions dénommant dans une langue naturelle, des notions qui relèvent d'un domaine de connaissances fortement thématisé .

Ces expressions sont purement linguistiques (comme mots ou comme groupes de mots) purement extralinguistique (des corps étrangers par rapport a l'alphabet) ou mixtes, leur point commun est de dénommer et non seulement de désigner c'est seulement montrer, isoler et orienter vers, "pointer" sur, tandis que la dénomination est la façon d'appeler par son nom un objet ou une classe d'objets.

Ce caractère conventionnel est de grande importance, le terme est un symbole, stimulus physique représentant conventionnellement une notion ou un objet individuel, la convention peut être d'origines diverses ! Elle est implicite le plus souvent (l'usage accepte ici l'arbitraire du signe au même titre que pour la langue en général), elle peut aussi être explicitée sous la forme d'une norme (maison, professionnelle, voire étatique).

Elle s'établit dans les meilleurs cas par consensus et se perpétue dans la formation au métier, comme on le voit dans les vocabulaires artisanaux, agricoles et industriels.<sup>1</sup>

C'est ce fondement extralinguistique de l'autorité de la dénomination qui a conduit les linguistes structuralistes à une méfiance a priori à l'égard de cette pression du corps social.

Le constat d'une marginalité sémantique a été dressé de la façon la plus explicite, à notre connaissance, par le romaniste Coseriu <sup>2</sup>: « on connaît les « signifiés » des terminologies dans la mesure où l'on connaît les sciences et les techniques aux quelles elle répondent et non pas dans la mesure où l'on connaît la langue. », c'est-à-dire que les signifiés sont connus à travers la spécialité à la quelle, ils réfèrent et non à la langue générale. A date récente, un autre romaniste, M. Martin, au vu de travaux dans le cadre de la

---

<sup>1</sup>- CABRE, M, T. *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Ottawa/Paris : Presses de l'Université d'Ottawa/Armand Colin. (1998).

<sup>2</sup>- COSERIU Eugenio 1966: Structure lexicale et enseignement du vocabulaire. *Actes du premier colloque international de linguistique appliquée*.

sémantique vériconditionnelle et à la lumière de la relecture de travaux de lexicographie, formule autrement le constat, d'une façon qui consacre le besoin de consensus des experts : « *les définitions terminologiques sont toutes des définitions conventionnelles* », et cela du moment que les signifiés sont toujours les mêmes.

Une langue spécialisée ne se réduit pas à une terminologie : elle utilise des dénominations spécialisés (les termes), y compris des symboles non linguistiques dans des énoncés mobilisant les ressources ordinaires d'une langue naturelle pour rendre compte techniquement de connaissances spécialisées.

La langue spécialisée<sup>1</sup> est d'abord une langue en situation d'emploi professionnel (une langue de spécialité « comme dit l'école de Prague). C'est la langue elle-même (comme système autonome) mais au service d'une fonction majeure : la transmission de connaissances.

La technicité dans la formulation est variable selon les besoins de la communication. Dans telle instance internationale, ceux-ci peuvent conduire à l'usage limité des langues aux quelles, le statut de « langue de travail », n'est pas reconnu.

### **3. La terminologie :**

La terminologie comme discipline dont l'objet est l'étude et la compilation des termes spécialisés, est ancienne, ce pendant c'est seulement au cours des dernières années qu'elle a connu un développement systématique. A partir des années trente que les fondements de la terminologie<sup>2</sup>, tel qu'on les connaît aujourd'hui, ont été établis, et très récemment la discipline est passée du stade amateur au stade scientifique.<sup>3</sup>

Sur le plan scientifique et technique, la terminologie se trouve aujourd'hui au confluent de toutes les disciplines liées à la communication : traduction, rédaction technique, mais aussi technologies de l'information et traitement automatisé du langage.

---

<sup>1</sup>-La notion de langue spécialisée est plus pragmatique, c'est une langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées.

<sup>2</sup>- Étude scientifique des notions et des termes en usage dans les langues de spécialité. (ISO 1087 : 1990).

<sup>3</sup>-CABRE, M, T. *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Ottawa/Paris : Armand Colin/ Presses de l'Université d'Ottawa). (1998). pp29-30.

### **3.1) La théorie de la terminologie :**

L'intérêt pour la terminologie naît de la pratique. Au XVIIIe et au XIXe siècle, les scientifiques sont préoccupés par la prolifération des dénominations et la nécessité de les ordonner, considérant en effet qu'une telle prolifération rend la communication difficile. Toutefois, ils ne s'intéressent ni à la nature du concept ni aux fondements théoriques qui régissent la formation de nouveaux termes.

Les préoccupations théoriques concernant la nature des termes apparaissent plus tard, lorsque la pratique terminologique s'organise dans un certain nombre de domaines. À l'intérieur de cette « science terminologique », Wüster distingue trois orientations différentes, mais qui ne s'excluent pas :

- a) Une première orientation, considère la terminologie comme une discipline autonome, de caractère interdisciplinaire, au service des disciplines scientifiques et techniques.
- b) Une deuxième orientation, centrée sur la linguistique, considérée de la terminologie comme faisant partie du lexique de la langue et les langues de spécialité comme des sous-systèmes de la langue générale.
- c) Une troisième orientation, centrée sur la philosophie, s'intéresse principalement à la classification logique des systèmes de notion et à l'organisation de la connaissance.

La théorie générale de la terminologie s'appuie sur la première orientation, dans laquelle, la nature de la notion, les relations notionnelles, la relation : (terme/notion) et la domination des notions occupent une position clé.

La primauté de la notion<sup>1</sup> sur le terme distingue la méthode terminologique de celle de la lexicographie. Les terminographes, qui sont les praticiens de la terminologie, ont pour objectif l'attribution de dénominations : ils partent donc de la notion et recherchent le terme (onomasiologie) : les lexicographes, praticiens de la lexicologie, partent de la dénomination, qui constitue l'entrée de dictionnaire et la définissent : ils se déplacent dans la direction opposée, du terme vers la notion (sémasiologie).

---

<sup>1</sup>-HOLTZER, G. Du Français fonctionnel au Français sur objectifs spécifiques. Histoire des notions et des pratiques. Le Français dans le monde. (2004).- (collection Recherches et applications)

Cette théorie, considérée encore récemment par certains comme le développement le plus systématique et le plus cohérent touchant les termes, se différencie de la théorie lexicologique sous trois aspects : d'abord, la primauté de la notion sur la désignation ; ensuite l'intérêt exclusif porté à l'unité terminologique sans égard aux autres niveaux de description linguistique, enfin l'abstraction de la diachronie.

La terminologie est considérée par Wüster comme une discipline autonome décrite par la théorie générale de la terminologie, qui définit comme domaine particulier la relation entre « les sciences des choses », (des différents domaines techniques et scientifiques comme la physique, la chimie, la médecine...etc.), et d'autres disciplines comme la linguistique, la logique, l'ontologie et l'informatique, qui est l'objet de notre recherche.

Le caractère autonome de la terminologie, en relation avec la linguistique ou plus exactement avec la lexicologie, conçue comme la branche de la linguistique qui s'occupe des mots, se justifie pleinement car chaque discipline aborde à sa façon son objet d'étude, sa méthodologie, les termes qu'elle doit créer et leurs conditions d'utilisation.<sup>1</sup>

Toujours selon Wüster, la terminologie partage avec la logique un intérêt fondamental pour les notions. La différence de la sémantique, qui s'intéresse à la relation entre la dénomination et le signifié, la terminologie se préoccupe d'abord de la relation qui s'établit entre l'objet réel et la notion qui le présente.

C'est par un processus d'abstraction que l'individu passe de cet objet réel à la notion ou à la catégorie d'objet. Pour ce faire, il fait abstraction des particularités de chacun des objets individuels et retient simplement celles qui sont pertinentes pour établir une catégorie regroupant ces objets avec leurs différences.

Les relations que les notions entretiennent entre elles intéressent également la logique et la terminologie. Celle-ci emprunte à celle-là les types de relations et les représentent.

---

<sup>1</sup>-Construction mentale qui sert à classer les objets individuels du monde extérieur ou intérieur grâce à un processus d'abstraction plus ou moins arbitraire. (ISO 704 : 1987)

### 3.2) Lexique et Vocabulaire :

On conviendra d'appeler Lexique, l'ensemble des mots qu'une langue met à la disposition des locuteurs, et Vocabulaire, l'ensemble des mots utilisés par un locuteur donné dans des circonstances données.

Le lexique est une réalité de langue à la quelle on ne peut accéder que par la connaissance des Vocabulaires particuliers qui sont une réalité de discours. Le lexique transcende les vocabulaires mais n'est accessible que par eux : un Vocabulaire suppose l'existence du lexique dont il est échantillon.

Il est extrêmement difficile, voir impossible de dénombrer les mots qui composent le Lexique d'une langue, par la raison que le nombre de ces mots, tout en étant fini, ce qui est la condition même de son utilisation, est sujet à des enrichissements illimités<sup>1</sup>.

L'expression : « vocabulaire spécialisé » marque la réappropriation par la Linguistique de ce qui dans la Terminologie, le terme est identifié comme langue de spécialité. Passer au registre des vocabulaires permet d'éviter de qualifier de langue ce qui de toute évidence pour un linguiste ne peut pas l'être compte tenu de la définition qu'il s'en donne. Si le mode de donation change, la référence n'est pas pour autant préservée : un vocabulaire appartient à un corpus, défini lui même par des paramètres communicationnels. On est loin des caractéristiques d'une « langue ».

Cette nouvelle formulation présente un inconvénient, qui n'a pas été suffisamment souligné. Vocabulaire induit que le fait de spécialité n'est pas susceptible de se lexicaliser, puisqu'il n'est qu'une propriété de vocable.

Or, là non plus il n'est pas possible d'adhérer à la proposition. Les terminologues l'ont compris en adoptant la langue de spécialité, les faits décrits sont bien du ressort du système, les relations entretenues par les termes avec les réalités qui leur sont associées sont analogues à celles du lexique commun puisqu'elles s'établissent de manière stable et récurrente et doivent être mémorisées par le locuteur.

La seule différence c'est que l'appartenance d'un terme à un domaine contraint est ses conditions d'emploi.

---

<sup>1</sup> - ROBERT, Galisson . Lexicologie et enseignement des langues. Hachette. 2001.

### **3. 3) L'évolution de la terminologie actuelle :**

La terminologie moderne apparaît, comme on l'a vu précédemment, vers les années trente, grâce aux travaux de E. Wüster à Vienne .Dans sa thèse de doctorat, Wüster<sup>1</sup> explique les raisons qui justifient la systématisation des méthodes de travail en terminologie, il établit les principes qui doivent présider aux travaux sur les termes et esquisse les grandes lignes d'une méthodologie du traitement des données terminologiques.

Les préoccupations de Wüster à cette époque, comme l'affirme Rondeau<sup>2</sup> (1983), sont surtout méthodologiques et normatives et non pas théorique, puisqu'il considère la terminologie comme un outil de travail devant servir de moyen efficace pour éliminer les ambiguïtés et la communication scientifique et technique. Son intérêt pour la théorie se manifesterait plus tard.

A l'ouverture du symposium d'Infoterm<sup>3</sup> en 1975, le même Wüster confère à quatre scientifiques la paternité intellectuelle de la théorie de la terminologie : L'Allemand A.Schlomann<sup>4</sup>, pour avoir fait ressortir le caractère systématique des termes de spécialité ; le linguiste suisse F.de Saussure, qui a mis en évidence la systématisation des langues ; le Russe E.Dressen, à l'origine de l'ISA<sup>5</sup>, le premier à mesurer l'importance de la normalisation ; et enfin l'Anglais J.E.Holmstrom qui, depuis l'UNESCO, encourage la diffusion internationale qui se consacrerait à cette discipline.

### **4. La terminologie informatique :**

En ce qui concerne les relations entre la terminologie et l'informatique. Wüster, considère que cette dernière constitue une discipline clé pour la terminologie, compte tenu de ses grandes capacités de stockage et de récupération de l'information ainsi que la possibilité d'ordonner les systèmes notionnels.

---

<sup>1</sup>- CABRE, M, T. *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Ottawa/Paris : Armand Colin /Presses de l'Université d'Ottawa. (1998).- pp27-28.

<sup>2</sup>- RONDEAU, Guy. *Introduction à la terminologie*. 2<sup>e</sup> édition. s.l : Chicoutimi Gaëtan Morin Editeur. (1984 [1981]). 238p.

<sup>3</sup>- INFOTERM: le centre international de l'information terminologique créé par l'UNESCO en 1971.

<sup>4</sup>- Schloman est l'auteur de vocabulaires techniques en six langues, publiés à partir de 1906.

<sup>5</sup>-Premier organisme international de normalisation, l'ISA (International Federation of National Standardizing Associations) a été fondé en 1926. Elle sera remplacée en 1946 par l'iso (organisation internationale de normalisation).

Il écrivait à cet égard en 1974 : « *de toutes les sciences dont nous avons parlé jusqu'ici, l'informatique est la plus jeune. C'est la science de la construction et de l'utilisation des ordinateurs. Les ordinateurs ne servent pas uniquement à effectuer des opérations mathématiques. Ils constituent également une aide technique capitale pour une autre science qui n'est pas beaucoup plus vieille que l'informatique, la science de la documentation et de l'information, d'où le nom d'informatique* »<sup>1</sup>.

De cette citation, nous pouvons comprendre que Wüster savait que l'informatique apportera avec elle une nouvelle science aussi similaire que la première qui est celle de la documentation et de l'information, qui dit : « informatique documentaire », dit : « terminologie », servant à ordonner les domaines notionnels, ultérieurement, permettant l'accès aux documents.

L'élaboration de thésaurus<sup>2</sup> est une activité tout à fait terminologique, en accord avec la philosophie de Wüster, c'est à dire qu'elle se concentre sur les caractères et la structuration des contenus. Les descripteurs des thésaurus sont à la fois termes et caractères, et les relations que la documentation établit coïncident avec les relations de la logique.

Il convient toutefois de signaler que le concept même de discours spécialisé appliqué au domaine de l'informatique pose problème. Pour qu'il y ait vraiment discours spécialisé, il faut, d'un côté, un émetteur spécialiste et de l'autre un récepteur aussi spécialiste. Sauf à considérer tous ceux qui sont amenés à se servir de machines informatiques comme spécialistes, ce modèle n'est pas le plus souvent respecté dans le discours informatique.<sup>3</sup>

Par ailleurs le domaine de l'informatique est vaste et les techniques de formation des termes peuvent varier d'un sous domaine à l'autre. Une discussion comme la nôtre doit en tenir compte. Si, par exemple, la recherche relative à l'informatique a vraisemblablement recours aux mêmes techniques que d'autres disciplines scientifiques, ceci n'est pas le cas de la terminologie qui en est issue.

---

<sup>1</sup>- CABRE, M, T. *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Ottawa/Paris : Armand Colin/ Presses de l'Université d'Ottawa. (1998). - p102.

<sup>2</sup>- Un thesaurus ou thésaurus est une sorte de dictionnaire hiérarchisé ; un vocabulaire normalisé sur la base de termes génériques et de termes spécifiques à un domaine. Il ne fournit qu'accessoirement des définitions, les relations des termes et leur choix l'emportant sur les significations.

<sup>3</sup>- ARNAUD, pierre. THOIRON, philippe. *Aspects du vocabulaire*. Lyon : Presses universitaires. (1993) - pp26-27.



#### **4.1) Terminologie informatique et accessibilité du discours informatique.**

Au delà des problèmes relatifs au traitement de la terminologie informatique, ce qui est en jeu reste l'accessibilité du discours informatique. Est-il suffisant de maîtriser cette terminologie pour s'assurer un accès facile au discours du domaine ? Le discours informatique se doit d'opérer un retour aux stratégies traditionnelles du discours scientifique car, il faut qu'il trouve le temps de justifier, d'expliquer, de mettre des bornes aux termes qu'il emploie même si une telle démarche le conduit à être didactique.

Revenons à notre question de départ : y a-t-il des clés permettant un accès facile à la terminologie informatique ?

Nous avons pu peut être dégager des lignes directrices générales mais celles-ci sont malheureusement trop partielles pour constituer de véritables paradigmes d'interprétation.

Une solution possible serait d'envisager une normalisation terminologique massive pour le domaine. Mais pour qu'un tel exercice atteigne les buts escomptés, la terminologie doit être relativement stable sur une période, c'est une situation qui a trop peu de chance de se produire dans le domaine de l'informatique où le maître mot est l'obsolescence. Et procéder à un tel exercice sans tenir compte de cette condition équivaudrait à fixer des limites à l'imagination fertile qui a fait de l'industrie informatique l'une des plus innovatrices de tous les temps.

La seule solution envisageable dans ces conditions doit être recherchée dans le discours comme nous l'avons déjà suggéré. Ceci demandera beaucoup de bonne foi de la part des spécialistes et des responsables de l'industrie et un public utilisateur plus exigeant. Ici et là, nous décelons des signes de l'arrivée à la maturation de ce dernier.

#### **4.2) L'Enseignement Spécialisé :**

Avec la mise en place de l'enseignement fondamental, le Ministère de la Formation Professionnelle a créé deux dispositifs pour traiter les difficultés d'apprentissage constatées chez les stagiaires, il s'agit du rattrapage et de l'enseignement d'adaptation.

Le rattrapage concerne les stagiaires qui accusent des déficits d'acquisition ou qui manifestent des difficultés jugées "légères" dans une ou plusieurs activités d'apprentissages fondamentaux. Par contre, l'enseignement d'adaptation est destiné aux stagiaires qui souffrent d'un retard scolaire profond et global.

## **5. Formation professionnelle :**

S'adressant à des adolescents et à des adultes, développant des savoir-faire et des connaissances spécifiques, mobilisant des ressources en constante évolution, la formation professionnelle fait partie de l'éducation des adultes et occupe un champ de recherche et de développement à part entière dans les sciences de l'éducation (pédagogie pour la formation professionnelle).

L'émergence de l'expression «*bas niveau*»<sup>1</sup> reflète les nombreuses difficultés rencontrées par un grand nombre d'individus aussi bien dans les situations de travail que dans les situations de formation : Mais qui appelle-t-on «*bas niveau*»?

Cette dénomination englobe différentes catégories de publics. Elle concerne tout d'abord les jeunes dont le niveau de formation initiale est bas et qui est généralement touché par l'exclusion scolaire. Elle s'applique également aux salariés occupant des postes situés en bas de l'échelle de qualification ainsi qu'aux chômeurs ayant tenus, eux aussi, des emplois peu qualifiés<sup>2</sup>.

En Algérie, la problématique de recherche soulevée par les problèmes d'adaptation des «*bas niveaux*» est loin d'être sans intérêt car le caractère massif de cette catégorie de la population est largement constaté.

En effet, dans les situations de travail, un nombre important d'opérateurs en poste est peu ou pas qualifié. Le même constat est fait dans les situations d'apprentissage<sup>3</sup>, puisque nous ne pouvons étudier les deux cas, alors nous nous consacrons à l'étude des stagiaires dont le niveau scolaire ne dépasse pas celui de la 9<sup>ème</sup> AF.

Face aux nouvelles formes de travail résultant notamment de l'introduction des nouvelles technologies qui exigent des compétences reposant sur des savoirs plus

---

<sup>1</sup>- BOUSENA, M. CHERIFATI, D. *Evaluation de la Formation*. Alger: E.FOR.T. (2003). -pp60-62. (Coll., Savoirs Psychologiques).

<sup>2</sup>- PAILHOUS, J. VERGNAUD, G. *Adultes en reconversion*. (1989). (documentation Française).

<sup>3</sup> -ce texte a fait suite à une communication présentée lors de la 3<sup>e</sup> journée de la psychologie et des sciences de l'éducation les 25, 26, 27 mai 1998, Alger.

théoriques et sur des savoirs pratiques plus développés, les publics dits de «*bas niveau*» rencontrent de grandes difficultés d'adaptation<sup>1</sup>, par conséquent nous nous interrogeons sur les formes d'appropriation du savoir par cette population et les conditions nécessaires à la mise en place d'une formation qualifiante appropriée.

## **5.1 Un rapide historique :**

Historiquement liée aux organisations du monde du travail, elle participe étroitement à la création des identités professionnelles<sup>2</sup>, sert traditionnellement de filet de sécurité aux stagiaires qui ont des résultats scolaires médiocres<sup>3</sup> et ne peuvent accéder au second cycle du secondaire, aux stagiaires qui sortent du second cycle post-obligatoire qui ne sont pas entrés en enseignement supérieur et aux travailleurs mis au chômage ou qui désirent élargir leurs outils de formation moyennant une formation adaptée au marché du travail.

Dans les années 1980, la formation professionnelle est orientée vers un traitement social des personnes en échec du parcours scolaire ; en 1984, une première réforme structure celle-ci et la rattache au ministère des Travaux publics (à cette époque, le principal souci est de créer une infrastructure d'accueil).

En 1990, il est instauré une contractualisation des formations avec les associations professionnelles, l'ancrant ainsi dans le monde économique. La création d'un secrétariat d'Etat à la formation professionnelle et de l'emploi date de 1995, la charte nationale d'éducation et de formation promulguée en janvier 2000 a posé les fondements de la réforme de la formation professionnelle.

Dans le cadre de la nouvelle orientation ministérielle qui vise à développer le secteur et répondre par ailleurs à la nouvelle demande d'emplois induits ces dernières années par les profonds changements qu'a connu le secteur économique. De nouveaux métiers sont créés.

En plus des métiers de l'artisanat et métiers de service, du bâtiment et de l'agriculture. Il est proposé aux nouveaux stagiaires 34 nouveaux métiers dont, notons

---

<sup>1</sup>- HIGELE. P *les activités de remédiation cognitive d'inspiration piagétienne*. s.l : M sorel. (1987). - pp88-89. (Apprendre peut il s'apprendre? Education permanente).

<sup>2</sup>- CHARRIER.CH, OZOUF.R, *Pédagogie vécue*. Ville neuve. Saint Georges : Fernand / Nathan. (1948). 646 p.

<sup>3</sup>- D'où le nom de « bas niveau ».

nous, certains concernent le secteur des finances tels que la formation d'agents de banque, agents d'affaires, des métiers d'assistance maternelle ainsi que dans l'hôtellerie et enfin, des techniciens en chaussure et maroquinerie, en ressource humaine, en communication pour ne citer que les plus en vue.

Afin de motiver et intéresser davantage l'insertion des jeunes au niveau d'instruction limité, le ministère donne un nouveau souffle au secteur, en augmentant le nombre des métiers de formation à 30 spécialités. Alors qu'à leur création, les centres de formation professionnelle limitaient leurs filières à celles d'agent administratif, mécanicien, électricien ou maçon, voilà qu'ils viennent aider le secteur de l'enseignement général en multipliant le nombre de sections.

Une enveloppe de 49 milliards de dinars, est débloqué en vue de redynamiser le secteur de la formation professionnelle en offrant ainsi des opportunités sans égal aux exclus du système de l'éducation en leur proposant des formations selon le niveau requis, en plus de leur permettre de trouver rapidement un emploi ou de créer leur propre entreprise.

## **5.2) Formation et enseignement professionnels : Efficacité interne et externe.**

Conformément à la composition du gouvernement, le système éducatif algérien est réparti sur trois départements ministériels: le ministère de l'éducation nationale (enseignement de base et secondaire), le ministère de la formation professionnelle, le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique (auquel sont rattachés les services du ministre délégué à la recherche scientifique).

Chacun de ces ministères administre et gère le sous-système dont il est chargé selon une organisation et des modalités édictées par des textes juridiques qui lui sont propres.

La coordination intersectorielle s'effectue au sein des conseils du gouvernement et des réunions interministérielles et à travers les commissions mixtes et les groupes de travail créés selon les besoins pour étudier des questions telles que l'orientation des stagiaires et des étudiants et la gestion des flux, l'organisation des cursus et des

programmes pédagogiques, la formation des enseignants et des cadres, l'utilisation optimum des infrastructures et des équipements, l'adéquation formation-emploi, etc.<sup>1</sup>

La scolarisation au plan de la formation et de l'enseignement professionnels a connu une progression constante et a plus que doublé au cours de la dernière décennie. En 2004-2005, ces programmes comptaient environ 400 000 stagiaires, soit près d'un tiers des effectifs scolarisés dans l'enseignement post-obligatoire.

De surcroît, entre 35 000 et 40 000 stagiaires sont inscrits à des cours du soir ou à des cours à distance.<sup>2</sup> Ces tendances reflètent en partie l'accès restreint au second cycle du secondaire.

Plus de la moitié des inscriptions concerne les programmes de la formation résidentielle, qui offrent cinq types de qualifications : ouvriers semi qualifiés, ouvriers qualifiés, agents de maîtrise (niveaux 1 à 3), techniciens et techniciens supérieurs (niveaux 4 et 5), (voir annexe D). Les autres inscriptions portent sur des programmes d'apprentissage. En fin, la formation à distance peut prendre en charge un effectif important des stagiaires. Tout ceci est aussi facilité par la modernisation en cours du secteur, due à l'introduction des nouvelles technologies de l'information, ce qui permet en plus de prendre en charge certaines populations handicapées et d'autres en difficulté<sup>3</sup>.

L'amélioration de la qualité de l'enseignement professionnel requiert non seulement des investissements plus importants dans les enseignants et les équipements, mais aussi des changements dans la gouvernance et la gestion des instituts et centres de formation.

Plusieurs pays ont accordé une plus grande autonomie aux instituts dans plusieurs domaines comme le fait de définir la structure académique, de déterminer le contenu des cursus et de décider du nombre de stagiaires à admettre, ces pays donnent aux institutions une plus grande responsabilité dans la gestion des ressources

---

<sup>1</sup>- Rapport N° 36270 – DZ. *A la recherche d'un investissement public de qualité*. Dans la Revue des dépenses publiques. 15 août 2007, année budgétaire : 1er Janvier – 31 Décembre. (En deux volumes) Volume I : Texte Principal.

<sup>2</sup>- MOUMOUNI, Abdou. *Education en Afrique*. Paris : Maspero. (1967).- p53

<sup>3</sup>-CERPEQ Centre d'études et de recherche sur les professions et les qualifications

supplémentaires pour atteindre leurs objectifs ainsi leur permettant de renforcer le contrôle pour une utilisation efficace des ressources publiques.

De nouveaux modèles de gouvernances institutionnelles ont été élaborés pour donner plus de pouvoir exécutif aux administrateurs professionnels. Certaines de ces réformes font l'objet de discussions en Algérie, restent encore trop timides pour produire un impact significatif, bien qu'ils pourraient constituer des avancées dans la bonne direction.

### **5.3) Qu'est-ce qu'un stage au centre de formation professionnelle?**

Il s'agit de stages d'insertion en milieu professionnel visant à aider des jeunes en difficulté scolaire et sociale. Ce stage a pour objectif de re-socialiser les jeunes en leur permettant :

- D'acquérir les moyens nécessaires à l'autonomie et à la participation efficace à l'évolution économique de la Nation ;
- D'avoir des moyens d'accéder à l'apprentissage d'un métier.

Pour les demandeurs et demandeuses d'emploi, le stage constitue un moyen d'expérimentation de la formation, il représente un moment concret de confrontation avec le milieu professionnel, son objectif est d'acquérir des savoir-faire langagiers dans un domaine professionnel donné afin de travailler dans leur propre pays<sup>1</sup>.

### **5.4) À qui s'adresse-t-il ?**

Des apprenants voulant se professionnaliser, ces personnes voudront trouver dans le cadre de leur cours de Français un rattachement à leur secteur d'activité ou à leurs centres d'intérêt sans pour autant chercher à développer des compétences de savoir-faire professionnelles ciblées en vue d'un projet précis (suivre un stage, par exemple en informatique).

Ce sont des apprenants non « marqués » professionnellement (Garçons et filles, âgés de 16 à 35 ans, sans formation et sans emploi, élèves exclus, chômeurs, apprenants d'origines professionnelles diverses) qui choisissent un stage de formation ,

---

<sup>1</sup>-Enseignement supérieur. « Les résultats du projet constatés en 2003 ».Madrid :s.n.1973.-pp14-16. (Visage de l'Algérie).

pourront atteindre le niveau du certificat d'aptitude, ainsi les emmenant vers l'apprentissage d'un métier.

Certains d'entre eux pourront effectuer une année supplémentaire pour aller jusqu'au BAC professionnel.

Ce type de formation répond majoritairement aux besoins de publics étudiants, essentiellement captifs. Leur objectif, soit l'acquisition ou l'amélioration d'une compétence de savoir-faire liée au métier qu'ils sont susceptibles d'exercer à l'issue de leurs études, soit l'acquisition ou l'amélioration d'une compétence de savoir-faire qui leur permettra de suivre des enseignements de spécialité en Français ( électronique, électricité, informatique, ...) <sup>1</sup>.

Ces formations peuvent s'adresser également à des professionnels soucieux d'acquérir les spécificités langagières liées à l'exercice d'une activité en milieu professionnel spécifique.

Dans ces organismes, l'enseignement du Français de spécialité pourra aussi souvent, malgré la mention de « spécialité », convenir à un public assez diversifié.

## **6. Réalité Algérienne :**

Les langues de spécialité sont rarement abordés avec des préoccupations de théorie linguistique car depuis les années soixante on s'est soucié de statistique, de didactique et d'analyse de discours, en Algérie du moins il n'existe guère de travaux portant sur le matériau linguistique proprement dit de la langue scientifique et technique, une redéfinition des langues de spécialité s'impose préalablement pour avoir une idée précise de lever le mode d'existence grammaticale, sémantique et technique.

La notion de « langue spécialisée» peut apparaître comme un luxe dans tel pays africain, lors que c'est le gagne pain de milliers de traducteurs dans l'Europe du Nord. Bien quelles autres disciplines pourrait jouer ce rôle fédérateur ? Les machines ne sont que des instruments, les savoir faire que des savoirs faire.

---

<sup>1</sup>- BOUSENA, M. CHERIFATI, D. *Evaluation de la Formation*. Alger: E.FOR.T. (2003).- pp11-62(coll., Savoirs Psychologiques).

Concernant la formation professionnelle, à durée variable, elle est dispensée par les centres de formation professionnelle<sup>1</sup>. A rappeler que 1035 est le nombre des établissements de formation professionnelle au niveau national pour accueillir 650 000 stagiaires déjà inscrits. Mais cela reste toujours moins suffisant car au cours de la dernière décennie, le nombre d'établissements secondaires du premier et second cycle, a augmenté de 36 et 44 %, et le nombre d'écoles primaires de 15 %, par contre celui des centres professionnels est resté stagné. Par contre les pays à TBS<sup>2</sup> relativement élevé ont de fortes proportions des stagiaires inscrits aux programmes de Formation professionnelle. Ainsi en est-il de l'Indonésie dont le TBS pour le second cycle du secondaire est similaire à celui de l'Algérie, malgré un revenu par habitant beaucoup plus faible. Elle devrait donc rapidement atteindre ses Objectifs de développement pour le Millénaire dans le domaine de la formation professionnelle

Aussi pour la gestion administrative du secteur de l'éducation en Algérie qu'est assurée par le MEN<sup>3</sup> et par le MESRS<sup>4</sup> (voir annexe D), quant à la formation professionnelle qui est un axe essentiel du système éducatif algérien, elle est supervisée par le MEFP<sup>5</sup>, tout enseignement autre que la formation professionnelle est financée et dispensé par le secteur public, par contre le secteur privé, lui a de tout temps joué un rôle négligeable dans le financement et la prestation de services d'enseignement, les écoles privées abolies en 1976 sont à nouveau autorisées à ouvrir en 2004.

### **6.1) L'orientation professionnelle:**

La formation est considérée comme la deuxième priorité du pays. Elle a longtemps été considérée comme un moyen de résorption des échecs scolaires en absorbant une partie des effectifs sortant du dispositif classique à cause du taux de redoublement élevé au début de chaque cycle post-primaire qui révèle les difficultés

---

<sup>1</sup>-Institut de statistique de l'UNESCO, 2005 ; Banque mondiale, Base de données de statistiques sur l'éducation

<sup>2</sup>-TBS Le taux brut de scolarisation.

<sup>3</sup>-MEN le ministère de l'Éducation nationale

<sup>4</sup>-MESRS ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique

<sup>5</sup>-MEFP ministère de la Formation et de l'Enseignement professionnels



des stagiaires à s'adapter à un nouvel environnement d'apprentissage et au changement des programmes, comme dans d'autres pays qui appliquent le système éducatif Français, le redoublement est perçu comme un outil pédagogique d'approfondissement de la maîtrise de la matière.

La cause des taux de redoublement élevés chez les garçons est inconnue; cependant, les jeunes garçons trouvent en général un emploi dans le secteur informel plus facilement que les filles.

Le coût d'opportunité privé du redoublement pourrait donc être plus élevé pour les garçons que pour les filles. Au lieu de leur permettre d'accroître le niveau de leurs résultats scolaires, le redoublement peut tout simplement les pousser à abandonner l'école, ou pour les plus chanceux choisir le secteur de formation professionnelle : 60 % des sorties sont positives, et 50% des stagiaires sortent du centre avec un diplôme, 21% de ces stagiaires ont abandonné en cours de route ou le cas échéant, ont été exclus, 1100 stagiaires ont suivi le parcours proposé par le centre, après la moitié de la durée totale en formation. <sup>1</sup> Et malgré ces statistiques considérées comme insuffisantes au point global, la formation jouit d'un statut tout autre aujourd'hui qu'elle ne l'était auparavant.

La formation spécialisée de base, dispensée par des équipes de formateurs qualifiés, est mise en oeuvre selon les plans de formation élaborés par chaque opérateur, animée par une équipe composée d'enseignants formés qui ont sous leur charge des apprenants et ont pour but, de leur permettre de devenir des citoyens responsables, dotés d'une réelle capacité de raisonnement et de sens critique, permettant leur insertion dans la vie sociale et professionnelle sur un plan plus spécifique, la formation doit les amener vers l'acquisition d'un outil de communication afin de pouvoir accéder au savoir.

La formation s'adresse en priorité aux étudiants qui ont un niveau de 9AS ou 3AS. L'accès à la formation est également possible aux étudiants titulaires d'une licence dans une autre discipline ou ceux qui sont des travailleurs et

---

<sup>1</sup>-Rapport N° 36270 ; 2007 Algérie in dépenses publics volume1

justifiant d'une connaissance suffisante de l'une de ces langues : (Arabe, Français).<sup>1</sup>

## **6.2) Les mécanismes de la formation professionnelle :**

Les spécialistes du métier sont d'avis que les stages en milieu de travail sont très importants, les stagiaires ayant effectué une première année d'un des parcours professionnels en INSFP ou CFPA ont la possibilité de modifier leur orientation et de se tourner vers un des autres parcours à condition qu'ils analysent et définissent la demande, planifier leur travail et l'exécuter en respectant les délais. Ces projets sont souvent réalisés dans le cadre d'un travail de groupes<sup>2</sup>.

Les stagiaires doivent apprendre certains cours, certaines matières par eux-mêmes, ceci à l'aide d'un environnement pédagogique adéquat. L'encadrement diminue au fur et à mesure qu'augmentent les capacités d'auto apprentissage des stagiaires : A la fin de la formation, les stagiaires doivent pouvoir se débrouiller avec la documentation d'accompagnement fournie par le réalisateur du logiciel ou le constructeur du matériel informatique.

Leur formation dès l'obtention d'un certificat de scolarité leur permettant d'obtenir un sursis pour leur insertion dans la vie sociale et professionnelle

Le positionnement explique certainement la sélectivité du dispositif (cinq candidats pour une place en formation). D'un point de vue institutionnel, la formation professionnelle est rattachée au ministère de l'Emploi, des Affaires sociales et de la Solidarité par un secrétariat d'Etat chargé de la formation professionnelle. Ce rattachement ministériel montre bien l'adéquation qui est faite entre la notion d'emploi et la notion de formation professionnelle, tout en voulant apporter à la formation des enseignants et formateurs spécialisés afin de transmettre aux stagiaires une formation en langue spécialisée et cela dans toutes les disciplines y compris l'informatique.

---

<sup>1</sup> - Les étudiants étrangers doivent en outre justifier d'une connaissance du Français leur permettant de faire des recherches dans cette langue.

<sup>2</sup> - Résultats du projet constatés en 2003.

## **7. La formation à l'informatique**

### **7.1) Présentation générale de la spécialité :**

La spécialité d'informatique vise à donner aux étudiants une formation d'excellence, permettant l'exploitation des sources primaires écrites et orales, associée à une connaissance approfondie des systèmes d'exploitation et d'application d'un monde de manipulation et de programmation.

Outre, le domaine de l'outil informatique comprend aussi une phase théorique qui a pour objectif de faire apprendre aux futurs stagiaires un historique sur la création du micro-ordinateur, et les différentes disciplines qui ont une relation avec ce dernier, et s'avère pertinent comme domaine de formation pour les étudiants souhaitant aborder l'étude de la langue de spécialité, des concepts de la réalisation d'un fichier ou même d'un réseau.<sup>1</sup>

Le parcours de la spécialité s'organise en deux orientations, recherche et professionnelle, s'appuyant sur les points forts des stagiaires. Ces deux orientations se font chacune en deux parties : partie théorique et pratique. Le champ d'insertion professionnel visé est celui des métiers :

De l'édition pédagogique, de l'édition numérique de la communication dans le cadre des technologies informatiques, les professionnels ont décrit, pour chacune des tâches, les conditions de réalisation et l'élaboration des programmes d'enseignement pour chaque spécialité, tout en offrant des stages qui ont pour but de familiariser les participants avec l'outil informatique.

La quasi totalité des enseignants de langues travaillant dans les universités et instituts supérieurs enseignent des langues spécialisées, celles des disciplines qu'apprennent les étudiants. Par ailleurs, le nombre d'heures de ces cours s'accroît, régulièrement, en raison des exigences linguistiques élevées (parfois déraisonnables) des employeurs potentiels et des diplômés.

De plus, un cours de langue technique et scientifique est dispensé pour les métiers manipulant le langage<sup>2</sup>, telle que l'informatique. L'enseignement avancé de ce

---

<sup>1</sup>- LUSSATO, Bruno. *Le défi informatique*. Paris : Arthème Fayard. (1981).- 253p. (Coll. Pluriel).

<sup>2</sup>-Ensemble des règles qui permettent à un utilisateur de gérer un ordinateur autrement qu'au niveau du bit, ce niveau appelé « langage machine ».

programme, le volume et la difficulté du vocabulaire à assimiler sont d'autres défis et ce, pour les professeurs d'une des spécialités elles-mêmes.

Les contenus de formation proposés par le ministère de la formation professionnelle tiennent compte de la formation de base d'un professeur du centre de formation professionnelle. Ils font apparaître les compétences spécifiques à acquérir pour un enseignant spécialisé tout en précisant les notions à approfondir.

Chaque plan de formation élaboré proposera une organisation des contenus des unités de formation en modules de 25 à 50 h, déclinés au sein de chaque option en fonction de la spécificité de chacune d'elles et des contextes d'exercices qui lui sont propres. La participation au programme est volontaire, mais elle a été insuffisante.

La remédiation est immédiate aussi : en cas de problème, le formateur ou le condisciple peut intervenir directement.

## **7.2) Parcours de l'étudiant :**

Le curriculum des études en vue d'un diplôme<sup>1</sup> comporte un certain nombre de modules. Les modules sont mis au point de telle sorte qu'ils correspondent à des parties, cohérentes d'une discipline déterminée.

Un module<sup>2</sup> peut s'adapter à un seul diplôme; il peut également être inclus dans le curriculum des études de plusieurs diplômes<sup>3</sup>. Chaque module de formation est éventuellement réparti sur plusieurs sessions. Une session est constituée par la période continue de temps de regroupement correspondant à tout ou partie d'un module de formation.

Chaque semestre comprend obligatoirement des modules qui sont totalement différents de l'autre semestre. Chaque jeune est soumis à une évaluation initiale, ce dernier a pour objectif de déterminer si sa motivation, ses attentes et ses objectifs professionnels sont compatibles avec la formation à laquelle il désire participer.

---

<sup>1</sup>- l'étudiant suit une formation qui varie entre six mois à six semestres :

<sup>2</sup>-partie d'une discipline, correspondant à un volume horaire variant, et destinée à être incluse dans telle ou telle partie du programme de formation

<sup>3</sup>-*Enseignement supérieur*. Madrid : s.n.1973.-p20-21. (visage de l'Algérie).

Comme les modules sont des unités isolées, définies par elles-mêmes, ils peuvent donc, suivant leur combinaison avec d'autres modules, permettre la création de plusieurs diplômes. Grâce, donc, au système modulaire, l'organisation des études professionnelles gagne une grande souplesse et une adaptabilité illimitée aux besoins en cadres de l'économie nationale.

### **7.3) Le défi informatique**

Le domaine « informatique » est en perpétuelle évolution : il n'y a pas un jour qui ne se passe sans amener une nouveauté, en permanence, il faut s'adapter et se former,<sup>1</sup> afin de manier l'informatique, les logiciels (voir chap II et annexe C) et les technologies spécifiques, manipuler et gérer les systèmes d'exploitation.

La tendance de l'informatique européenne est de favoriser l'abstrait, le logiciel au détriment du matériel, c'est une grave erreur. Il faut revenir au goût du travail manuel, non par démagogie, mais parce que cela est indispensable à notre propre équilibre.

Il est nécessaire de rapprendre à nos jeunes à se servir de leurs mains, à utiliser tournevis et fer à souder, car un ordinateur tout seul, ne produit que de l'information. Les peuples qui sacrifieront trop au dieu de la théorie connaîtront de graves déconvenues ; il est essentiel de continuer à révéler le matériel ou, plus précisément, l'alliance du matériel et du logiciel.

---

<sup>1</sup>- LUSSATO, Bruno. *Le défi informatique*. Paris : Arthème Fayard. (1981).- p239. (coll. Pluriel).

## **Méthodologie et Synthèse transitionnelle :**

La gestion des effectifs à travers les disciplines, y compris son corollaire qu'est l'utilisation rationnelle du temps d'enseignement et d'autres ressources, pose des difficultés particulières aux centres de formation Algériens.

En dehors des disciplines proposées dans les instituts nationaux ou des disciplines spécialisées – l'Informatique par exemple – n'est enseignée que dans certains instituts ou centres de formation car le ministère de l'Enseignement supérieur et de la formation professionnelle attribue des quotas pour chaque discipline à chaque institut.

Chaque centre prend en charge les stagiaires des wilayas environnantes, l'admission à chaque discipline est fonction des matières choisies à l'examen d'entrée au centre et de la moyenne obtenue au cours de leur scolarité qui permet aux futurs stagiaires de choisir les disciplines aux quelles, ils vont être affectés.

Comme le nombre d'inscriptions et les taux de réussite varient en fonction des disciplines d'une wilaya à une autre et d'une année à une autre, cette démarche peut entraîner des déséquilibres dans la demande des disciplines par rapport à l'orientation qui leur est choisie.

Par ailleurs, les candidats ayant de faibles moyennes ne sont en général pas admis à la discipline de leur choix et à laquelle ils seraient autrement admissibles. Ce système d'attribution centralisée des places fondées sur les quotas régionaux devra être adapté de manière à permettre aux centres et instituts de mieux satisfaire la demande des stagiaires et les besoins du marché de l'emploi.

Après tout, beaucoup n'exerceront sans doute pas dans la recherche. Nous parlons naguère pour ces étudiants et ce secteur de « non spécialistes », c'est-à-dire de non spécialistes des langues.

L'approche en termes d'objectifs spécifiques ou de langue de spécialité prend en compte la diversité des situations réelles d'enseignement, où l'on enseigne la langue « générale » en même temps que des aspects spécialisés. Cette assimilation, nous semble-t-il abusive car il paraît assez clair et en tout cas, conforme à l'expérience que la langue étrangère enseignée aux étudiants spécialistes d'autres disciplines ne

peut être réduite à la langue de leur spécialité mais doit être conçue comme faisant partie d'un continuum.

Cette approche, nous semble-t-il a en commun, malgré quelques nuances, le fait de rester ancrée sur la langue elles-mêmes et en particulier sur la langue en tant qu'objet d'enseignement. La formation que reçoit les stagiaires doit donc laisser la place à l'apprentissage de leurs rôle social, qu'ils comprendront uniquement dans la mesure où il sera imprégné des éléments historiques, religieux, culturels composant la personnalité algérienne.

Il faut former des cadres compétents et Algériens, profondément insérés dans la société.<sup>1</sup> Mais comment peut-on les former en leur discipline d'informatique? Et quel programme peut on adopter pour tel type de formation ? Face aux nouvelles formes de travail résultant notamment de l'introduction des nouvelles technologies qui exigent des compétences reposant sur des savoirs plus théoriques et sur des savoirs pratiques plus développés, les publics dits de «*bas niveau*» rencontrent de grandes difficultés d'adaptation<sup>2</sup>, par conséquent nous nous interrogeons sur les formes d'appropriation du savoir par cette population et les conditions nécessaires à la mise en place d'une formation qualifiante appropriée. Pour cette mise en pratique des éléments théoriques que nous avons recueillis dans de sources diverses, nous envisageons de mener une enquête à deux axes: Dans le premier axe, nous allons demander conseil auprès d'un formateur qui n'hésitera pas à nous faire l'enquête qui consiste en une sélection des termes devant faire partie d'un dictionnaire spécialisé pris du milieu professionnel, celui des métiers<sup>3</sup> un dictionnaire fondamental d'informatique.

La méthode repose principalement sur un ensemble de critères lexicosémantiques appliqué à un corpus spécialisé. Dans ce premier axe, nous avons voulu savoir jusqu'à quel point des techniques de comparaison de corpus permettaient de ramener des termes coïncidant avec la liste obtenue par l'application des critères. Pour notre deuxième axe et en partant du fait qu'un corpus spécialisé peut être source de

---

<sup>1</sup>- CHARRIER.CH, OZOUF.R, *Pédagogie vécue*. Ville neuve. Saint Georges : Fernand / Nathan. (1948). 646p.

<sup>2</sup>- HIGELE. P *les activités de remédiation cognitive d'inspiration piagétienne*. s.l : M sorel. (1987). - pp88-89. (Apprendre peut il s'apprendre ? Education permanente).

<sup>3</sup>- formation professionnelle :qui est le processus d'apprentissage permettant à un individu d'acquérir : savoir et savoir-faire (ou habiletés).

recherche adéquat à notre objectif primordial, nous demandons aux apprenants dit de "bas niveau" de savoir sélectionner des termes spécialisés et d'essayer par la suite de les transmettre sur un appareillage informatique tout en créant un fichier et de le sauvegarder sur une clé (USB). Notre objectif est de savoir si ces stagiaires peuvent vraiment accéder au sens de leur corpus spécialisé, tout en introduisant les savoirs théoriques appris au centre de leur formation et s'ils peuvent vraiment les transformer en savoirs faire pratiques.



## **CHAPITRE II**

**Cadre pratique:**

**Programme de Formation, Enquêtes et Analyse.**

## 1. Les programmes de formation

Il ne s'agira nullement dans notre étude de donner la liste des enseignements entrant dans les programmes de tel ou tel type de formation, ni de présenter l'organisation des études, mais plutôt de souligner un certain nombre d'idées-forces qui charpentent les formations mises en place.

Ces idées seront présentées sous une forme qui fera ressortir, de manière concrète la liaison entre les objectifs, leur mise en œuvre à travers le contenu des nouveaux programmes, la durée des études, de relever le nombre d'obstacles rencontrés et d'essayer d'apporter des suggestions.

En effet, n'importe quel centre de formation ou institut qu'il soit publique ou privé, peut constituer le domaine d'un usager donné ou un programme de cours<sup>1</sup>. Leur formation dès l'obtention d'un certificat de scolarité leur permettant d'obtenir un sursis pour leur insertion dans la vie sociale et professionnelle.

Ainsi les stagiaires de programmes informatisés suivent une formation résultante de deux apports : l'apport de la manipulation de la machine, ainsi que les règles de son bon usage.

Les composants des programmes (disciplines) de la formation initiale des stagiaires, qui visent une formation spécialisée sont : architecture PC, Téléinformatique, Microprocesseur, Système d'Exploitation, Réseau Informatique, Installation Réseau et la programmation. En plus d'autres disciplines similaires comme : les Mathématiques, la Physique, la Mesure Electrique, l'Electronique, l'Electricité, l'Algorithme et de l'AN GLAIS.

Ces programmes intègrent les aspects académiques en fonction des profils formés (formation dans la discipline), les aspects pédagogiques et pratiques ayant trait à la situation pédagogique et ainsi que les aspects relationnels. Et l'apport des projets qui sont des occasions supplémentaires pour vérifier l'état de connaissances des stagiaires et avoir recours, le cas échéant, aux conseils d'autres formateurs, d'autres condisciples.

---

<sup>1</sup>- PAQUAY, L. ALTET, M. *Former des enseignants professionnels*. 3<sup>ème</sup> édition. Bruxelles : De boeck. (2001).- p71.

Les spécialistes du métier sont d'avis que les stages en milieu de travail sont très importants, les stagiaires ayant effectué une première année d'un des parcours professionnels en INSFP<sup>1</sup> ou CFPA<sup>2</sup> ont la possibilité de modifier leur orientation et de se tourner vers un des autres parcours à condition qu'ils analysent et définissent la demande, planifient leur travail et l'exécutent en respectant les délais. Ces projets sont souvent réalisés dans le cadre d'un travail de groupes.

Les stagiaires doivent apprendre aussi certains cours, certaines matières par eux-mêmes, ceci à l'aide d'un environnement pédagogique adéquat : les formateurs ont mis au point des documents d'auto apprentissage spécifiques l'encadrement diminue au fur et à mesure qu'augmentent les capacités d'auto apprentissage des stagiaires : A la fin de la formation, les stagiaires doivent pouvoir se débrouiller avec la documentation d'accompagnement fournie par le réalisateur du logiciel ou le constructeur du matériel informatique.

Certains nouveaux programmes ont été introduits récemment, entendent préparer les stagiaires aux différents métiers liés aux domaines informatisés. Il associe l'étude de nouveaux vocabulaires techniques et spécialisés (module: terminologie) à des cours sur l'architecture du PC et de la programmation.

Ce parcours prépare les étudiants à devenir acteurs de la coopération internationale dans les administrations francophones et même arabophones.

Les stagiaires apprennent à travers leur programme officiel que l'ordinateur ne peut décider des opérations aux quelles, il doit accomplir, qu'en lui fournissant un algorithme<sup>3</sup>, c'est-à-dire une succession ordonnée d'opérations dénouées de toute ambiguïté.

La suite d'instructions détaillées pour le démontage d'un moteur est un exemple simple d'algorithme.

Une fois l'ordinateur muni de l'algorithme qui lui permettait d'organiser la promotion du personnel, il manipulait cela admirablement. On a incluse aussi dans les programmes d'Informatique les découvertes récentes; où on a supprimé les

---

<sup>1</sup>- institut national spécialisé de la formation professionnelle.

<sup>2</sup>-le centre de formation professionnelle et d'apprentissage.

<sup>3</sup>-On désigne par algorithmique l'ensemble des activités logiques qui relèvent des algorithmes ; en particulier, en informatique, cette discipline désigne l'ensemble des règles et des techniques qui sont impliquées dans la définition et la conception des algorithmes. Dans le cas général, l'algorithmique s'effectue au moyen de calculs.

développements démodés; on a abouti, ainsi, à un fort accroissement du volume de connaissances.

Il veille particulièrement à favoriser chez les stagiaires l'acquisition progressive de la plus grande autonomie possible, et le développement d'une image positive d'eux-mêmes, pour qu'ils accomplissent dans les meilleures conditions leur parcours de formation.

### **1.1)Officielles de formation :**

Offre une ouverture sur le monde des nouvelles technologies avec une approche résolument pratique visant la maîtrise des outils informatiques appliqués, au Français, ainsi qu'à l'arabe, sans toutefois négliger les apports théoriques en matière de formalisme, ce parcours prépare aux métiers de l'édition pédagogique et numérique, dans le cadre des technologies informatiques, de la rédaction bilingue, de la traduction générale ou spécialisée.

On note qu'environ 40 % des ressources du PCSC<sup>1</sup> sont consacrés à la construction des infrastructures. Les stagiaires pourraient bénéficier durant leur formation d'un système de bourses représentant seulement 20 % des dépenses sociales car, bien que tous les étudiants y aient, bourses et d'autres services sociaux fournis à l'enseignement professionnel ou de facilités et arrangements de jumelages ou d'autres formes de collaboration internationale.

### **1.2) Examens, tests, évaluation :**

L'évaluation des acquisitions scolaires des stagiaires et le passage d'un niveau à un autre dans l'enseignement professionnel reposent sur certains principes pédagogiques :

D'abord, l'évaluation est considérée comme une partie intégrante de l'acte pédagogique. Elle permet de déterminer l'effet de l'apprentissage, l'évolution des acquisitions des stagiaires, ainsi que le niveau d'atteinte des objectifs pédagogiques. Pratiquement, depuis l'indépendance nationale, c'est seulement en 1977qu'une

---

<sup>1</sup>-Au terme de la revue des dépenses publiques (RDP) menée en 2005 et 2006, la Banque mondiale (BM) fait un diagnostic alarmant sur la gestion des investissements publics en Algérie, particulièrement pour les projets inscrits au plan complémentaire de soutien de la croissance (PCSC).

politique nouvelle et dynamique semble se profiler en matière de formation professionnelle<sup>1</sup>.

Ensuite, les insuffisances dans la satisfaction des besoins des entreprises représentaient un danger capable de réduire à néant le plus clair des investissements industriels qui ont demandé de nombreux sacrifices pour le pays.

L'examen des quelques programmes disponibles, même s'ils ne relevaient pas de la discipline enseignée, car il s'agissait d'ouvrir des perspectives de susciter une demande et des réalisations de lexique rare, une terminologie spécialisée et des phrases complexes (au sens syntaxique).

L'exposé successif des trois unités de formation découle des contraintes d'écriture et ne traduit en aucune façon l'idée d'une mise en oeuvre chronologique des différents modules

## **2. Analyse du programme**

L'un des déterminants essentiels à l'élaboration d'un programme d'études est l'analyse qui construit un projet d'aide spécialisé ou d'enseignement adapté, en prenant en compte l'environnement scolaire et familial : De contribuer à une meilleure connaissance du système éducatif, d'éclairer la réflexion sur son évolution, et de faciliter et d'orienter la prise de décision.

Le système de formation en cours d'emploi et de perfectionnement des enseignants diffère selon le corps<sup>2</sup>:

Pour les instructeurs : ce corps est en voie d'extinction., cependant afin de permettre aux instructeurs encore en exercice d'être intégrés dans le corps des instituteurs, des cours de formation par correspondance sont assurés par l'ONEFD<sup>3</sup> ex CNEG<sup>4</sup>.

Le programme a pour objet de renforcer le niveau de connaissance de base et de combler principalement les déficits, la formation est consolidée par un réseau

---

<sup>1</sup>- BOUTEFNOUCHET Mostefa. *Les travailleurs en Algérie*. Alger : ENAP/ENAL. (1984). –pp160

<sup>2</sup>-Réalisation et édition d'une publication sur les «indicateurs du système éducatif» édition 1999 et édition 2000, inspirés des indicateurs de l'OCDE.

<sup>3</sup>- L'Office National d'Enseignement et de la Formation à Distance (voir Annexe D).

<sup>4</sup>-CNEG : centre national d'enseignement général.

INTRNET, qu'est en voie de réalisation, au profit des enseignants et formateurs spécialisés.

La notion de sous-programme s'inscrit dans le droit fil de la programmation descendante et par conséquent, elle n'est pas du tout contradictoire mais complémentaire de la programmation Structurée. Son utilisation permet le découpage d'un gros programme en Modules.

Ainsi on peut ramener l'organigramme et le Français programmatique d'un gros programme à un Français plus simple en diminuant le nombre de niveau.

Nous remarquons aussi que chaque module se compose d'une structure simple alors que le programme dans son ensemble correspond à une structure complexe. Malgré les progrès considérables qui ont été accomplis dans les dix dernières années au sujet des langages de programmation et de la méthodologie de la programmation, un certain nombre de langages conçus il y a bien longtemps, continuent à être très largement utilisés par la communauté des praticiens.

De même qu'il n'est toujours pas possible de s'imaginer que l'utilisateur du calcul scientifique puisse ignorer le FORTRAN<sup>1</sup>, le programmeur s'intéressant, aux applications dans le domaine de la gestion est obligé de connaître le langage COBOL<sup>2</sup>.

Ceci est dû principalement non seulement aux besoins de compatibilité avec les grands logiciels déjà existants, mais aussi pour assurer la facilité de transfert de ces logiciels entre utilisateurs ayant pris des habitudes qu'il est bien difficile d'abandonner, ainsi les langages et les systèmes de programmation ont une vie qui leur est propre et qui se modifie finalement assez lentement malgré les progrès scientifiques.

---

<sup>1</sup>-John Backus, pionnier de l'informatique, publie en 1954 un article titré Preliminary Report, Specifications for the IBM Mathematical FORMula TRANslating System, FORTRAN. Il fallut ensuite deux ans d'effort à l'équipe qu'il dirige au sein d'IBM pour écrire le premier compilateur FORTRAN (25000 lignes pour l'IBM704).

<sup>2</sup>-Le COBOL a initialement été créé par le Short Range Committee en 1959, un des trois comités proposés à une rencontre au PENTAGON en mai 1959 organisée par CHARLES Philippe du département de la défense des USA. Le comité a été formé pour recommander une approche à court terme pour un langage commun, indépendant des constructeurs, pour les applications de gestion de l'administration américaine. Il était constitué de membres représentant.

Entre le refus total de ces langages qui sont à plusieurs titres désormais dépassés, et l'acceptation systématique dénuée de sens critique, il existe une troisième voie que propose Pierre BOUCHET et Jean VICARD.

Il s'agit de faire appel aux méthodes de programmation modernes basées sur la structuration des programmes, et à la discipline de programmation imposées par des langages tels que PASCAL<sup>1</sup> et ses successeurs, et de n'aborder le codage en un langage tel que le COBOL qu'après qu'une bonne structuration de l'algorithme aura été ainsi obtenue.

Le concept d'automate fini intervient lui aussi fréquemment en informatique, que ce soit pour modéliser telle ou telle machine, pour concevoir des protocoles de communication ou pour décrire des circuits logiques.

La notion de langage reconnaissable est aussi fondamentale : elle permet de rendre compte de l'enchaînement des calculs dans un programme, d'exprimer le comportement d'un processus, de décrire certaines opérations d'éditeur de texte et plus généralement tout algorithme itératif.

*En 1988-1989*, la mise en service d'un ensemble important de P.C.<sup>2</sup> et l'acquisition de grands progiciels classiques, coïncidant avec la plus grande diversification des groupes qui ont conduit paradoxalement un trop grand nombre de stagiaires à choisir des parcours très semblables, où l'on s'efforçait de voir l'ensemble du panorama (auquel s'était ajoutée une initiation au MS-DOS<sup>3</sup> sans pouvoir approfondir aucun aspect.

Les langages reconnaissables constituent par ailleurs le premier chaînon d'une hiérarchie de langages de plus en plus complexes.

De même les contenus de formation, précisés ci-avant, constituent des repères importants pour l'élaboration des plans de formations détaillés de chaque opérateur de formation, sans toutefois imposer une logique unique d'organisation, de la montée en

---

<sup>1</sup>-Pascal est un LANGAGE de programmation impératif qui se caractérise par une syntaxe claire, rigoureuse et facilitant la structuration des programmes. Cette clarté et cette rigueur font que Pascal était encore récemment souvent utilisé dans l'enseignement.

<sup>2</sup>-Post computer (un terme An glais).

<sup>3</sup>-On appelle **DOS** (disk operating system), le système d'exploitation **PC-DOS** développé par Microsoft pour l'IBM PC, ainsi que la variante **MS-DOS** vendue par Microsoft pour les compatibles PC, le clone concurrent **DR-DOS** de Digital Research et Free DOS. Jusqu'au début des années 1990, DOS était le système le plus utilisé sur compatible PC. Ce système en ligne de commandes était rudimentaire : pas de multitâche, pas de mémoire virtuelle, gestion du seul mode segmenté 16bits du microprocesseur x86.

puissance du système de formation professionnelle de la langue « de spécialité », fixer le niveau minimum requis en langue « générale » et de la gouvernance, gestion institutionnelle, et financement de la formation professionnelle, de mieux mesurer le niveau des connaissances acquises par les stagiaires grâce à la formation du personnel aux techniques d'évaluation, de nombreux exercices récapitulatifs ponctuent le déroulement du cours, qui sont autant d'occasions de faire le point et de demander une aide.

De passer par l'enseignement secondaire général à coût réduit de plain-pied dans ces métiers d'avenir, de planification et dans la réalisation d'une nomenclature des emplois et métiers.

Les programmes en vigueur ont été longtemps considérés par beaucoup de maîtres comme trop chargés. Au fond, ce reproche n'était guère justifié, car la substance des programmes tenait en quelques pages.

Un enseignement trop complet, trop suivi, fatigue les stagiaires, nuit à leur développement psychique et risque de leur faire prendre l'étude en dégoût. Il faut savoir interpréter les programmes<sup>1</sup>.

Et cette interprétation devient aisée si l'on a soin de se bien pénétrer de l'esprit des instructions qui les accompagnent en créant des programmes différents, on a voulu autant que possible éviter au stagiaire « la monotonie des redites, le dégoût du déjà vu ». Mais il est des « redites » qui ne sont pas inutiles, et une maxime bien connue n'affirme-t-elle pas que « la répétition est l'âme de l'enseignement ».

## **2.1) Initiation à la recherche et méthodologie du mémoire professionnel :**

La globalisation des études professionnelles a permis aux pays de chercher le coût le plus faible institutionnellement et de bénéficier d'une plus grande marge de manœuvre dans la gestion d'institutions de l'enseignement tertiaire.

Enfin, des mesures incitatives devraient être créés pour que les instruments de leur réalisation, ainsi que les besoins matériels<sup>2</sup> à satisfaire à chaque instrument pour les matérialiser en tenant compte des besoins matériels, en intégralement ou

---

<sup>1</sup>- CHARRIER.CH, OZOUF.R, *Pédagogie vécue*. Ville neuve. Saint Georges : Fernand / Nathan. (1948). 646 p.

<sup>2</sup>- Ensemble d'éléments physiques employés pour le traitement des données (unité centrale de traitement, U.C.T.) comme le périphérique d'entrée et de sortie (moniteurs, disques, imprimantes, traceurs, numériseurs, etc.).



partiellement: le stagiaire est amené à réaliser à la fin de sa formation un mini mémoire, ou faisant un stage dans les entreprises où les stagiaires vont découvrir pratiquement les impératifs de leur futur métier ainsi que l'aptitude à la connaissance intéressante en terme d'emploi et de carrière.

## **2.2) Ordinateurs et l'Internet, dont un pays à revenu intermédiaire devrait disposer.** Cela confirme.

- Organisation de stages par contrat avec les équipes de formateurs et à leur demande, les termes en étant précisés avec les professeurs en formation.

- Organisation générale en orientation professionnelle vers l'acquisition des compétences en vue d'exercer un métier ou une profession ou à atteindre les résultats souhaités.

L'Algérie est doté d'un système fiable et assez moderne de service, l'opérateur doit valoir des projets professionnels par exemple<sup>1</sup> qui offre aux stagiaires de nombreuses possibilités d'évaluation et de remédiation car la notion de "spécialiser" ne figure pas en tant que telle mais seulement une parfaite connaissance du métier.

## **3. Bilan des huit années de pratique : objectifs et obstacles :**

### **3.1) Objectifs fixés au dispositif :**

Construction d'une identité professionnelle et travail avec les partenaires constructeurs. Il est embauché, (c'est à dire : le stagiaire), par les réparateurs indépendants ou par les concessionnaires, constitués par les branches professionnelles dont l'objectif est de jouer un rôle prépondérant dans la relance économique du pays.

Consolider l'introduction de nouvelles pratiques pourraient être importantes, elle dévoile un consensus de la part des professionnels du métier. Les tâches sont des actions qui permettent de conseiller de manière rapide et compétente les stagiaire, les conduisant ainsi à l'acquisition de connaissance générale des disciplines voisines (mathématiques, physique, chimie...) et de la connaissance de l'outillage.

---

<sup>1</sup>- PLOUIN, Michel. *Micro ordinateurs : la conduite de l'IBM-PC*. 2<sup>ème</sup> édition. Eyrolles : Paris (1984).- pp3-8

Mettre en place un système d'information pédagogique mieux adapté aux besoins de la communauté "éducative" et même de fournir aux décideurs les outils facilitant le développement des stratégies éducatives à long terme, fondées sur une évaluation fiable du fonctionnement du système et sur des données objectives quantifiées.

Fonder la promotion sur des données essentiellement pédagogiques, qu'il s'agisse de la promotion des stagiaires d'une année à l'autre ou d'un cycle vers un autre ou de la promotion vers différents corps pédagogiques qui devrait désormais se baser sur le mérite pédagogique et scientifique et non plus sur le seul critère d'ancienneté.

Développement de programmes et de supports de formation, dans le secteur professionnel retenu. Au terme de la formation, le participant s'intègre dans la société active<sup>1</sup>, et se voit au regard des dépenses antérieures au produit et à l'économie du pays.

Développer chez l'apprenant des attitudes sociales positives comme l'esprit de recherche et de coopération de stimuler la curiosité et l'envie d'apprendre par la réalisation collective des projets.

Développer chez l'apprenant :

- Son sens de communication et d'informatisation.
- Son aptitude à l'observation, sa capacité d'organisation.
- Sa capacité d'analyse et de synthèse.
- Son esprit critique.
- Le travail d'équipe et de concertation.
- Sa capacité du jugement objectif.
- L'autonomie, et l'auto évaluation.
- L'initiative et la créativité.
- L'esprit de recherche et de documentation personnelle en suscitant la curiosité intellectuelle.
- Le sens artistique et esthétique

---

<sup>1</sup>- Article de René COLLINOT, « LA formation à L'E.N.N.A », Le bulletin de l'EPI N° 57.Paris-Nord.

L'objectif assigné à cette formation est le perfectionnement et l'amélioration du niveau de qualification des enseignants, apprentis à ces programmes, soit à l'insuffisance de l'encadrement en milieu professionnel, appréhendé les codes linguistiques et iconiques pour en apprécier la dimension esthétique.

- Exploitation de l'ordinateur.
- La professionnalisation.
- Dispenser une formation qualifiante courte ( de 6 à 24 mois).
- Acquérir des savoir-faire théoriques et pratiques
- Au plan des compétences techniques, le stagiaire doit être capable de maîtriser :
- La technique de prise de notes et d'information.
- Les techniques de présentation et d'organisation des informations.
- La technique du résumé et du compte rendu<sup>1</sup>.

### **3.2) Obstacles :**

Le développement de l'information en formation professionnelle se trouvent confrontés à des problèmes considérables posés par la taille et la diversité des documents spécialisés, car le texte a toujours été considéré comme un vecteur important d'informations et de connaissances, mais il devient central dans de nombreux processus décisionnels, scientifiques ou techniques.

Accéder à de vastes collections de documents, les archiver, identifier les documents pertinents, les diffuser de manière ciblée, identifier les connaissances utiles dans les textes, comparer ou confronter des contenus textuels, telles sont les tâches auxquelles la terminologie en tant que discipline se doit d'établir des coopérations étroites avec des disciplines susceptibles de l'informer, comme la linguistique ou les sciences de l'information, le traitement automatique des langues, l'apprentissage artificiel ou l'ingénierie des connaissances notamment : la terminologie constitue des ressources exploitables par ces domaines qu'en retour, lui proposent des théories, des méthodes et des outils pour la construction de ressources terminologiques variés : index, terminologies, thésaurus, ontologie...<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>- MOUMOUNI, Abdou. *Education en Afrique*. Paris : Maspero. (1967).- pp162, 167.

<sup>2</sup>- Le groupe Terminologie et Intelligence Artificielle : TIA

Bien entendu, le choix de chacun de ces modules, supposait l'ébauche préalable, avec l'aide de l'équipe pédagogique responsable, d'un projet à réaliser en cours de stage :

- Besoins des étudiants en installations d'hébergement et cantines.
- Besoin de la construction de dortoirs, de réfectoires et d'installations sportives.
- Besoins de main-d'œuvre qualifiée et la relation à l'enseignement secondaire général.
- Besoins de formation en matière d' « Anglais de spécialité ».
- L'incapacité de l'administration scolaire à adapter les programmes aux besoins spécifiques des stagiaires limités, face à une demande croissante émanant d'un nombre grandissant d'étudiants.
- Besoin sérieux d'enseignants spécialisés, à Tamanrasset par exemple, (28 %), Mostaganem (45 %), et Ghardaïa (58 %).<sup>1</sup>

Le contenu des programmes actuels est surchargé car la plupart des modules de la formation qui font partie des savoirs théoriques n'ont rien à voir avec les savoirs pratiques<sup>2</sup>.

La stratégie pour l'enseignement professionnel devrait être plus flexible et mieux répondre aux besoins du marché du travail.

L'allocation budgétaire à l'éducation est moyenne par rapport aux normes internationales ; toutefois, de nouveaux besoins peuvent nécessiter un budget additionnel et les allocations internes pourraient être nettement améliorées. Mais où est la place de la formation professionnelle dans tout ça ?

Malheureusement, le cadre institutionnel régissant les dépenses de l'éducation est faible. Le système existant a conféré d'importantes responsabilités de planification et d'exécution aux wilayas, sans pour autant les inciter à améliorer leur efficacité ou à assurer le suivi de leur performance.

L'efficacité de la formation professionnelle est limitée en raison du manque d'autonomie des centres de formation dans les domaines d'établissement des curriculum, des finances et de la gestion, et si le ratio stagiaire enseignant est

---

[http://www.tia.loria.fr/TIA/rubrique.php?id\\_rubrique=27](http://www.tia.loria.fr/TIA/rubrique.php?id_rubrique=27).

Visité le 20 juillet 2007 et le 6 septembre 2008.

<sup>1</sup>- La circulaire de mars 2002 et les rapports de la Commission.

<sup>2</sup>- PAQUAY, L. ALTET, M. *Former des enseignants professionnels*. 3<sup>ème</sup> édition. Bruxelles : De boeck. (2001).- p35.

maintenu, en réalité, il faut de nombreuses années pour produire des enseignants professionnels hautement qualifiés.

Le doublement de l'effectif des enseignants qualifiés pourrait présenter un important goulot d'étranglement pour l'expansion à court terme dans l'enseignement professionnel à moins que : les niveaux de qualification des enseignants soient abaissés (ce qui aurait une incidence sur la qualité), l'on permette une augmentation du ratio stagiaire enseignant (ce qui aurait aussi une incidence sur la qualité), ou des enseignants étrangers soient recrutés (le résultat le plus probable).

Dès lors, l'enseignement professionnel se trouve face à un compromis, une détérioration continue de la qualité ou une augmentation significative des dépenses de fonctionnement afin d'engager des professeurs supplémentaires.

En conclusion, le nouveau système pédagogique appliqué repose sur trois idées-forces, fondées sur l'objectif qui lui ont été assignées par le Pouvoir révolutionnaire, c'est-à-dire :

*"Former rapidement et au moindre coût des cadres de haut niveau intellectuel immédiatement opérationnels dans tous les domaines de la science et de la technique. »<sup>1</sup>*

Mais il n'est pas tenu compte des variables comme la réduction du taux d'abandon scolaire ou l'amélioration des taux de réussite pour suivre les performances ou déterminer les ressources budgétaires supplémentaires à affecter.

#### **4.La réforme de la formation professionnelle**

Environ 30 nouveaux lieux de formation, ont été créés ces dernières années sur l'ensemble du pays, l'appui aux efforts de la réalisation d'une réforme du système de formation professionnelle, résulte de tout ce qui précède<sup>2</sup>.

La nouveauté pour cette année est sans conteste l'institution de l'enseignement professionnel, une sorte de prolongement de l'éducation nationale, pour cette année les admis au brevet d'enseignement moyen, réinstauré se verront, pour certains, affectés à

---

<sup>1</sup>-*Enseignement supérieur*. Madrid : s.n.1973.-pp27-29. (Visage de l'Algérie).

<sup>2</sup>- BOUTEFNOUCHET Mostefa. *Les travailleurs en Algérie*. Alger : ENAP/ENAL. (1984). 101p.

l'enseignement professionnel, ou sont dispensés des spécialités plus pratiques que scolaires. Une « réforme » que doit encore avaliser le gouvernement.

Les deux départements ministériels, l'éducation et la formation professionnelle, ont signé l'année dernière (2007), un arrêté interministériel portant sur ces nouvelles orientations. Des commissions mixtes de wilaya ont été installées pour remédier entre autres à l'échec scolaire. Les conseils d'orientation ciblent donc les candidats à l'exclusion, non éligibles au rachat scolaire et ceux admis et ayant beaucoup plus d'aptitudes professionnelles que techniques<sup>1</sup>.

#### **4.1) Quelques suggestions :**

S'il est impossible de concevoir une évaluation véritablement objective et suffisamment valide, on peut cependant s'entourer d'un certain nombre de précautions dès l'instant où on est averti des principales sources d'erreurs :

- S'interdire toute formule réactionnelle, ironique, celle de « bas niveau » ce qui n'exclut absolument pas l'explicitation des lacunes, défaillance, négligences tec).
- Simulations, l'organisation de l'espace est étroitement liée au type de simulation que l'on veut mettre en place. Il n'y a donc pas de modèle unique. Retenons simplement qu'il est indispensable de rechercher la plus grande authenticité possible, à tous les niveaux, et donc de camper un décor plausible. Là encore, tables et chaises, judicieusement disposées, symbolisent l'essentiel.<sup>2</sup>
- Ne pas oublier de préciser les critères d'évaluation.
- Ne pas "tasser" les notes car on produit la stagnation de l'effort en la moyenne).
- S'appuyer sur des établissements d'application et des lieux de stages qui auront les moyens et la volonté d'organiser un soutien des stagiaires, notamment au moyen de l'informatique (en attendant cet équipement en ordinateurs individuels accessibles à tous).
- Ne pas forcer dans les corrections : lassitude et fatigue contribuent à durcir l'appréciation et à déformer l'attention.

---

<sup>1</sup>-Article de AZIRI, M. *formation professionnelle, Cap sur l'enseignement*. Alger info édition du 28 septembre 2006

<sup>2</sup>- BOUSENA, M. CHERIFATI, D. *Evaluation de la Formation*. Alger: E.FOR.T. (2003). -222p. (coll., Savoirs Psychologiques).

Dans un autre ordre de structuration, la langue de spécialité peut aussi être conçue comme une technique, censée l'aider et non le bloquer.

- Doter les stagiaires de Dictionnaires spécialisés.
- Les aider (stagiaires) à la pratique, de l'outil informatique.
- Employer : savoirs pratiques, savoirs rationnels, savoirs instrumentaux, savoirs formalisés<sup>1</sup>.
- Les informations inductrices de recherche sélective : prendre l'habitude de corriger les travaux sans regarder le nom de leur auteur ni ses notes antérieures<sup>2</sup>. Une fois la copie annotée (observations et note), regarder alors le nom de l'auteur afin d'ajouter aux commentaires des précisions sur l'évaluation de ce stagiaire, en fonction de sa fiche diagnostique.
- Le rappel de la consigne par le sujet durant la résolution du problème (verbalisation)
- Le contrôle externe c'est à dire toutes les fois où le sujet fait appel à l'expérimentateur. Le contrôle du temps par le sujet durant la résolution du problème (observation)
- Individuelle : il est bon que chaque stagiaire, en classe, soit amené à rectifier lui-même ses erreurs, à s'améliorer. Prévoir un temps pour ses corrections individuelles (c'est l'auto évaluation).
- Collective, pour les fautes récurrentes et les conseils généraux. Ce peut être d'ailleurs le moment d'un renforcement de l'apprentissage, au moins sur quelques points.
- Bien définir ses objectifs : à quoi sert l'épreuve ? Quels comportements terminaux sont visés à travers elle ?
- Discussion autour d'un support visuel : comme pour la classe audiovisuelle, la meilleure disposition consiste à placer les stagiaires en (V) ou en demi-cercle autour du document, qu'il soit projeté (écran) ou opaque (tableau).

---

<sup>1</sup>- PAQUAY, L. ALTET, M. *Former des enseignants professionnels*. 3<sup>ème</sup> édition. Bruxelles : De boeck. (2001).- pp221-223

<sup>2</sup>- LORIDAN Renaud. Impact COOREMANS <http://www.Contactcentres.be/>  
Visité le 9/05/07. 14:05. Page 7

- Débat : il faut absolument que "pour" et "contre" s'affrontent réellement; presque physiquement. On peut faire retourner complètement les stagiaires des deux premières rangées.

- La coordination entre les directions de formation de wilaya, et avec les principaux corps d'encadrement (ministre, directeurs des centres et didacticiens), s'effectue au niveau régional au sein d'espaces de concertation dénommés «conférences régionales » et au niveau national, au sein de la conférence nationale. Sans oublier qu'aujourd'hui le secteur privé participe lui aussi, à la formation des stagiaires en informatique.

En outre, il faut inciter les autres ministères ou organisations pour contribuer selon leurs spécialités respectives aux actions de la formation professionnelle; il s'agit notamment :

- du Ministère de la santé et de la population, par sa contribution dans l'hygiène aux centres.
- du Ministère du travail et de la protection sociale, par sa contribution à la prise en charge de la formation au profit des stagiaires handicapés.
- du Ministère de la solidarité, par sa contribution aux fournitures matérielles et au transport urbain et rural, à fin d'arriver aux centres ou instituts, le plus vite possible

#### **4.2) Compétences de tout enseignant spécialisé**

A l'heure actuelle, l'enseignant du Français de spécialité peut s'appuyer sur de nombreuses méthodes existantes. La nomenclature de ces méthodes reprend généralement des progressions de type généraliste en les adaptant, par les contenus thématiques, à des contextes professionnels particuliers.

L'enseignant ou l'équipe enseignante pourra utilement compléter et renforcer les contenus linguistiques et langagiers des manuels du Français de spécialité par d'autres supports :

- Documents authentiques ou semi authentiques : articles issus de la presse, documents professionnels (notes de service, bons de commande, courriers, dépliants, etc.) ;



- Ressources sur Internet (sites<sup>1</sup> portails des organismes pour se familiariser avec la culture d'une entreprise, CV<sup>2</sup> en lignes, supports publicitaires, etc.) ;
- Manuels Français de sciences, de géographie, d'économie du second cycle de l'enseignement secondaire.

Ces méthodes, quoique gagnant à être complétées, offrent néanmoins un cadre et un outil facilitateur pour un enseignant de FLE habitué à l'utilisation d'une méthode généraliste et encore peu formé aux techniques d'enseignement du Français de spécialité. Plus la demande sera spécifique, plus l'enseignant devra s'orienter vers des activités qu'il construira lui-même et qui seront mieux adaptées à des besoins de formation précis et ciblés et qui auront été préalablement identifiés.

Nous entrons là dans une logique de formation FOS, où nous insistons sur le bilan de compétences que doit posséder tout enseignant étant spécialisé dans un contexte professionnel :

- Communication et entretiens.
- Communication, échanges et relations entre professionnels . cibler l'hébergement gratuit (ou les nouveaux mécanismes de partage des coûts)
- Capacité de résoudre les problèmes.
- Capacité de faire une synthèse.
- Capacité d'analyse.
- Avoir de l'initiative.
- Augmenter les ressources affectées aux centres de formation professionnelles.
- Augmenter les ressources affectées au secteur professionnel sur le moyen terme, au moins 1/3 en centre de formation.
- Articulation et cohérence des projets d'intégration et d'enseignements adaptés avec les autres projets institutionnels et les projets des partenaires.
- Application des règles de santé.
- Analyse réflexive et critique de sa pratique professionnelle sur un poste spécialisé.
- Analyse et interprétation des plans.
- Identification des techniques de remédiation.

---

<sup>1</sup>- Reprend des adresses de sites Internet intéressants dans le monde informatique, référencement ou autres.

<sup>2</sup>- Curriculum Vitaie, *Enseignement supérieur*. Madrid : s.n.1973.-pp20. (Visage de l'Algérie).

- Intelligibilité intégrante des termes techniques de la spécialité enseignée.

## **5. Méthodologie :**

### **5.1) Enquête n°1: au près du formateur**

Il n'était pas difficile de choisir le centre de formation où nous pouvions appliquer le dispositif d'observation sachant que la commune de Tiaret ne compte que d'environ trois centres de formation professionnelles et d'un institut national spécialisé de formation professionnelle, mais nous avons comme même demandé conseil auprès d'un enseignant spécialisé qui nous a suggéré de choisir le centre de formation « Hamdani Adda » qui est le centre le plus réputé dans la wilaya.

Nous avons pu obtenir l'accord du directeur du centre pour accéder au lieu d'expérimentation au quel, nous avons opté et qui se trouve à l'ouest de la commune de Tiaret et grâce à l'aide du moniteur du centre de formation nous avons opté pour cette enquête.

Nous entendons aborder dans ce qui suit les problèmes soulevés par cette étude où nous essayons d'aller au delà des problèmes purement terminologiques pour entamer toute la problématique de l'accessibilité du discours informatique, Une telle étude se justifie d'abord par le fait qu'une bonne partie du discours informatique est un discours idéologique (au sens strict d'un discours spécialisé tombé dans le domaine public). Ceci nous conduit à poser la question suivante: existe-t-il un modèle permettant le codage facile de la terminologie informatique ?

L'utilisation de l'informatique est l'événement le plus important de l'histoire de la lexicographie des cinquante dernières années. Elle a eu une influence sur la présentation des dictionnaires, que l'on trouve désormais sous diverses formes numérisées, mais surtout elle a profondément modifié les conditions de travail du lexicographe. L'informatique a permis d'augmenter considérablement la taille des corpus que les lexicographes ont toujours utilisés.

Il s'en est suivi une transformation du texte du dictionnaire, qui est devenu plus représentatif de l'usage commun, et mieux adapté aux tâches d'encodage. Nous essayons dans ce cas de montrer quels types d'exercices en découlent normalement, d'en formuler quelques-uns et d'ébaucher des solutions.

Nous ne préjugeons pas, néanmoins, du niveau au quel, ils peuvent être appliqués: le petit Robert, le DFC, un dictionnaire de la langue classique, un dictionnaire des néologismes, un dictionnaire des synonymes, un dictionnaire analogiques, un dictionnaire étymologique, quelques « Que sais-je ? ». Illustrant différents aspects de la sémantique et de la lexicologie, quelques ouvrages simples et riches d'exemples, disposant ainsi d'une matière suffisamment riche à manipuler.<sup>1</sup> Nous pourrions pu utiliser les nombreux textes et revues consultés dans la préparation de ce projet pour se faire une idée de cette distribution, mais nous avons choisi le lexique international microordinateur (lexique)<sup>2</sup>. Ce choix a des motivations diverses. Un dictionnaire présente l'avantage de rassembler dans un espace plus restreint beaucoup plus de termes que d'autres sources.

Le choix de « lexique » parmi tant d'autres dictionnaires et glossaires informatiques en circulation n'est pas innocent non plus. Avec ses cent quatre-vingt pages, il ne semblait pas trop volumineux étant donné les moyens de traitement à notre disposition. « Lexique » témoigne aussi d'un réalisme et, à certains égards, d'un certain désir de rompre avec l'orthodoxie caractéristiques de l'âge informatique. C'est un dictionnaire « traduit » .il remet aussi en question certains a priori souvent associés à l'unité lexicale<sup>3</sup> en général et à l'unité terminologique en particulier ou à la pratique terminologique, surtout en matière d'encyclopédicalité .

La présentation de sa macro – structure, il comporte cinq parties. La première est constituée d'un glossaire bilingue (An glais/Français).La deuxième d'une liste de termes et acronymes<sup>4</sup> informatiques fréquents. Le plus intéressant dans cette deuxième partie c'est l'inclusion d'une sous partie intitulée « jeu de numéros » faisant état des numéros et codes utilisés surtout dans l'identification de composants.

---

<sup>1</sup>- PIOCHE, Jacqueline. *Précis de Lexicologie Française : L'Etude et l'Enseignement du vocabulaire*. France : Aubin Imprimeur. (1997).- pp160. (Coll. FAC).

<sup>2</sup>- ARNAUD, pierre. THOIRON, philippe. *Aspects du vocabulaire*. Lyon : Presses universitaires. (1993)- 147p.

<sup>3</sup>- Une unité lexicale peut prétendre au statut de terme si elle est utilisée dans un nombre élevé de textes liés à un domaine de spécialité.

<sup>4</sup>- Un acronyme est un nom formé à partir d'un sigle ou des premières lettres d'une suite de mots. Par exemple, CEDEX est l'acronyme de 'Courrier d'Entreprise a Distribution EXceptionnelle. Plus généralement et par abus de langage, acronyme désigne tout sigle ou code formé selon ce principe, même si le mot résultant est souvent imprononçable !

La troisième section propose un glossaire multilingue en Anglais et cinq autres langues européennes. Les sections quatre et cinq poussent l'encyclopédicalité à ses limites. Elles proposent les normes principales de l'industrie et une liste des adresses de fabricants importants d'ordinateurs et de composants, de magazines et revues spécialisés du domaine.

Pour revenir à notre propos, nous avons essayé de calculer le poids respectif de nos trois catégories de termes. En principe, la répartition ne devrait pas poser de problèmes mais la réalité de l'exercice nous a conduit à définir des critères opératoires surtout pour l'inclusion dans la classe des acronymes.

Les définitions classiques de l'acronyme se fondent sur trois critères : l'initialisme, le critère graphique et facilité de prononciation. A la place des deux premiers, nous avons retenu le seul critère abrégatif, c'est-à-dire la possibilité offerte par une forme d'être expansée . Deux autres dictionnaires consultés nous paraissent prendre des voies différentes sur la question, au moins, dans sa mise en œuvre. Chandor<sup>1</sup> (1985) comporte une entrée et une définition pour « acronyme ». Il prend bien soin de faire suivre chaque forme abrégée (il comporte très peu d'ailleurs) de l'étiquette « acronyme » ou « abréviation » et le Collin (1988) comporte aussi une entrée et une définition pour « acronyme ». Malheureusement, à aucun endroit dans le dictionnaire il n'a fait suivre une forme abrégée de l'une ou l'autre étiquette comme le fait Chondor (1985). Une économie réalisée au niveau de la langue écrite par un procédé abrégatif tendrait à se répercuter sur la langue parlée en se transformant en acronyme.

D'autres critères ont été définis pour résoudre autres cas difficiles. Certains sont fondés sur la conscience de l'utilisateur des phénomènes linguistiques en jeu alors que d'autre se sont contentés de considérations scripturales. Les noms propres ainsi que les noms de langage informatiques ont été aussi comptabilisés parmi les termes simples, l'utilisateur moyen n'ayant pas besoin d'associer BASIC par exemple à « Beginners All- Purpose Symbolic Instraction Code ». Le même traitement a été réservé aux acronymes bien établis, surtout ceux qui commencent à s'écrire en minuscules, par exemple SPOOL, LAN, ROM.

---

<sup>1</sup>- Computer Dictionary sur CDRom.

Le problème reste toutefois qu'un critère comme celui de la conscience qu'a le sujet parlant des phénomènes linguistiques peut, à certains endroits verser dans l'arbitraire. Comment déterminer cette conscience ? Se substituer soi-même au sujet parlant mythique ou vérifier dans un dictionnaire si un tel usage a été enregistré ? Le comptage et la répartition des termes ont donné les résultats présentés aux tableaux 1, 2, et 3.

Ces chiffres peuvent varier de façon significative d'un dictionnaire à l'autre selon les préjugés du compilateur, son sens de l'ordre linguistique ainsi que selon les choix de traitement préconisés. Nous avons aussi entrepris le comptage et la répartition pour la seule lettre A dans Collin (voir tableau 2) et dans Chandor (voir tableau 3) :

**Tableau 1**

**Lexique**

<b>Catégorie</b>	<b>Poids (en%)</b>
Termes Simples	26,96
Termes-Syntagmes	31 ,86
Termes Acronymes	41,18

**Tableau 2**

**Collin**

<b>Catégorie</b>	<b>Poids (en%)</b>
Termes Simples	75,54
Termes-Syntagmes	14,85
Termes Acronymes	9,61

**Tableau 3**

**Chandor**

<b>Catégorie</b>	<b>Poids (en%)</b>
Termes Simples	23,55
Termes-Syntagmes	71,82
Termes Acronymes	4,63

Ces chiffres montrent bien certains écarts surtout quand on les compare aux statistiques issues du même exercice sur la lettre A de Lexique : 42,17% (termes

simples), 27,71% (termes- syntagmes), 30,12% (termes acronymes). Ils permettent cependant de constater l'essor de l'acronyme comme technique de formation des termes.

Pour ce qui est de la différence entre le lexique et le vocabulaire, on la fera comprendre facilement si, après avoir constitué un vaste champ sémantique lexical, on fait, dans un texte donné, l'inventaire des mots effectivement employés. Cela réserve bien des surprises : nous en avons fait l'expérience avec des stagiaires du centre de formation à propos du vocabulaire informatique, ayant, à l'aide des dictionnaires, réuni plus de 150 mots. Pour ce qui est de l'intérêt notre propre ethnographique du vocabulaire, il doit être possible, en choisissant bien son texte, de demander aux stagiaires d'en relever le maximum de termes. Mais nous n'avons jamais tenté l'expérience et n'avons donc pas pu éprouver les embûches qu'elle recèle et le profit qu'on peut en tirer et cela est dû au manque de moyens (absence d'un logiciel nommé TermoStat),

Le présent travail propose aussi, dans la continuité de ce qui précède une sélection des entrées dans un dictionnaire fondamental d'informatique. Reposant principalement sur un ensemble de critères lexico-sémantiques appliqué à un corpus spécialisé. Dans cette recherche, nous avons voulu savoir jusqu'à quel point des techniques de comparaison de corpus permettaient de ramener des termes coïncidant avec la liste obtenue par l'application des critères.

La sélection des termes devant faire partie d'un dictionnaire spécialisé pose toujours problème et est rarement abordée de front par les terminographes.

Il suffit pour s'en convaincre de comparer les contenus des dictionnaires portant sur le même domaine, par exemple l'informatique : si certains termes (ex. ordinateur, mémoire, bit) se retrouvent invariablement dans tous les dictionnaires, d'autres recevront un traitement nettement moins uniforme (ex. exécuter, central, aide)<sup>1</sup>. Nous avons voulu savoir si des techniques automatiques pouvaient venir en aide au terminographe pour mener à bien cette sélection. Nous nous sommes penchées plus précisément sur des méthodes de comparaison de corpus, la liste de termes

---

<sup>1</sup> - ARNAUD, pierre. THOIRON, philippe. *Aspects du vocabulaire*. Lyon : Presses universitaires. (1993)- 147p.

générée automatiquement est examinée afin de voir si les unités qu'elles contiennent sont des termes que le terminographe retiendrait au moyen des critères lexico-sémantiques ou non.

Cette évaluation tient compte d'un corpus et de termes d'informatique Français, mais elle peut sans conteste s'appliquer à d'autres domaines de spécialités et à d'autres langues.

**Tableau 4 : Exemples de relations sémantiques retenues**

<b>Mot clé</b>	<b>Terme relié</b>	<b>Description de la relation sémantique : Le terme 2 par rapport au terme 1</b>
<i>comprimer</i>	<i>compresser</i>	Synonymie
<i>ordinateur</i>	<i>clone</i>	Quasi synonymie : plus spécifique
<i>ordinateur</i>	<i>appareil, machine</i>	Quasi synonymie : plus général
<i>tableur</i>	<i>logiciel</i>	Hyperonymie
<i>compatible</i>	<i>incompatible</i>	Antonymie
<i>archiver</i>	<i>archivage</i> <i>la</i>	Nom de même sens
<i>hypertexte</i> <sup>1</sup>	<i>hypertextuel</i>	Adjectif de même sens
<i>algorithme</i>	<i>algorithmique</i>	
<i>convivial</i>	<i>convivialité</i>	Nom de même sens
<i>programmer</i> <i>l</i>	<i>programmeur</i>	Agent
<i>abonnement</i>	<i>abonné</i>	Patient
<i>numériser</i>	<i>numériseur</i>	Instrument
<i>charger</i> <i>l</i>	<i>mémoire</i>	Lieu
<i>afficher</i>	<i>affichage</i> <i>la</i>	Résultat
<i>compiler</i>	<i>recompiler</i>	De nouveau
<i>configuration</i>	<i>autoconfiguration</i>	De manière automatique
<i>utilisateur mono</i>	<i>utilisateur</i>	Unique
<i>logiciel</i>	<i>tourner</i>	~ fonctionne
<i>logiciel</i>	<i>exécuter</i>	Qqn fait fonctionner ~
<i>logiciel</i>	<i>quitter</i>	Qqn cesse d'utiliser ~

<sup>1</sup>- Hyper-Text (Hyper-Texte en Français) : ce mot est l'invention de Ted Nelson, philosophe, sociologue américain, et autodidacte en informatique. Cette invention remonte à 1963, mais son utilisation dans une publication n'est faite par l'auteur qu'en 1965.

La collecte des termes et des renseignements permettant de procéder à leur description, se fait à partir d'un corpus informatique constitué de 53 textes. Il s'agit d'un des corpus spécialisés élaborés au centre de la formation professionnelle<sup>1</sup>. On a subdivisé le corpus d'informatique en six sous corpus représentant les thèmes suivants : l'initiation à la micro-informatique, l'Internet, le logiciel et le matériel, la programmation, les réseaux et les systèmes d'exploitation, avec un nombre total de mots qui s'élève à environ 600 000, (les résultats sont détaillés dans le tableau 5). Avec les outils informatiques de manipulation et de traitement automatiques textuels disponibles aujourd'hui, il est possible de pratiquer certaines analyses<sup>2</sup> suivant les objectifs de recherches définis. De plus, il est possible de traiter des corpus volumineux. Ces méthodes quantitatives d'analyses doivent être complémentaires aux analyses qualitatives, car elles mettent en relief d'autres phénomènes, d'autres voies. La sélection des termes repose sur un ensemble de critères lexico-sémantiques qui sont décrits ci-dessous :

- a.** L'unité extraite doit désigner une entité (« matériel », « logiciel », « entité de Représentation », « unité de mesure » ou « animé ») du domaine de l'informatique (ex. archive, carte, compilateur, programme, internaute, bit, Ressource).
- b.** S'il s'agit d'unités prédictives – verbes, nominalisations, adjectifs, etc. –, elles sont extraites si les actants renvoient à des entités du critère a. (ex. charger : l'utilisateur, charger un logiciel en mémoire; chaîne : chaîne de caractères).

Toutefois, la même unité prédictive peut se combiner avec des actants non spécialisés; si elle revêt le même sens avec ces autres actants, elle est éliminée (ex. le verbe comporter se combine avec des termes et avec des unités de sens non spécialisé, mais il conserve toujours le même sens).

- c.** S'il s'agit de dérivés morphologiques, ils doivent être sémantiquement apparentés à un terme sélectionné en fonction des critères a. ou b. (ex. programme : programmer,

---

<sup>1</sup>- Collecté auprès d'enseignants qualifiés au centre de formation.

<sup>2</sup>- Les métriques auxquelles nous avons fait appel s'inspire de travaux visant à dégager le vocabulaire spécifique d'un corpus (Lafon 1980 ; Lebart et Salem 1994) dont l'application à la terminologie a été proposée par Drouin (2003). La comparaison se fait sur des listes d'unités étiquetées et lemmatisées au moyen d'un logiciel appelé *TermoStat* (voir annexe) mis au point par Drouin (2003).



programmable, reprogrammer, programmation, etc. ; archiver archivage, archive, etc.), (voir tableau 4).

d. S'il s'agit d'une unité entrant dans une relation paradigmatique avec un terme sélectionné en fonction des critères a, b. ou c. (ex. couper, coller, copier), elle est extraite.

**Tableau 5 : Corpus d'informatique**

Subdivisions du corpus	Taille des corpus d'informatique Nombre de textes	Taille des corpus d'informatique Nombre de mots
<i>Initiation à la micro-informatique</i>	8	116 821
<i>Internet</i>	12	102 972
<i>logiciel</i>	4	78 412
<i>matériel</i>	5	41 816
<i>Programmation et réseaux</i>	11	38 909
<i>Systèmes d'exploitation</i>	13	221 104
<b>Total</b>	<b>53</b>	<b>600 034</b>

Une liste de termes potentiels a été produite au moyen de méthodes de comparaison de corpus qui retiennent l'attention depuis quelque temps en terminologie.

## 5.2) Commentaire :

Il s'agit de voir de plus près la manière dont se décode l'acronyme ainsi que les problèmes qui peuvent compliquer la tâche. A ce propos, soutenu souvent qu'il existe des clés permettant le décodage facile des acronymes informatiques. Delandre&, par exemple, soutient que la formation des acronymes informatiques procède selon des règles simples dont la découverte faciliterait leur décodage : «*la forme prime sur le fond, le son sur le sens. Par une étrange inversion des facteurs, c'est souvent l'abréviation, choisie pour sa consonance plaisante ou évocatrice, qui détermine l'expression qu'elle est censée résumer. Ainsi, la RAM (extension : Random Access Memory), mémoire à accès « aléatoire »ou direct n'existe-t-elle que*

*pour faire pendant à la ROM (Read Only Memory) mémoire non réinscriptible, laquelle est également, par malchance, une mémoire à accès direct ! ».*

Mais de telles règles suffisent-elles vraiment ? Contesté, et avec des raisons, l'existence d'un quelconque modèle existait, la classe des acronymes. Si un tel modèle existait, la classe des acronymes ne constituerait pas une classe à problèmes lors du décodage ?.

On peut penser plutôt que pour les acronymes bien établis le décodage se fait de la même manière que pour les termes simples. Le décodeur n'a qu'à reconnaître la forme et lui associer le concept ou l'objet correspondant. La même opération n'est pas possible pour les acronymes relativement nouveaux. Et c'est avec ceux-ci que le décodage devient une véritable herméneutique puisque le décodeur doit d'abord reconstituer le terme-syntagme d'origine.

Cette reconstitution est souvent rendue difficile par un certain nombre de problèmes. Nous pensons d'abord au problème qui découle de l'inclusion des initiales de mots grammaticaux dans l'acronyme (voir par exemple ATC pour Autorisation to copy). Ceci est probablement motivé par la recherche de la facilité de prononciation mais il complique le décodage dans la mesure où le décodeur cherchera à reconstituer un mot plein là où il n'y a qu'un mot outil.

Un deuxième problème résulte de l'oscillation entre le critère phonétique dans le choix des initiales à inclure dans l'acronyme. On le remarque surtout pour les mots commençant par un « E » suivi d'un « x » : XMS (voir aussi XA, XT, XGA) et EMS pour Extended Memory Spécification et Expanded Memory Spécification respectivement. Si ce procédé permet pour cette paire, de distinguer deux conceptions de gestion de mémoire, on pourrait simplement regretter qu'il n'ait pas donné lieu à un véritable paradigme dans la terminologie informatique.

Il faut aussi faire remarquer que certains acronymes informatiques n'en sont pas du tout, nous pensons surtout à AZERTY et QWERTY. Comment savoir qu'il ne s'agit pas de reconstituer un terme-syntagme de départ mais plutôt de penser à la disposition des touches sur le clavier ? Le problème est encore plus aigu dans les réclames publicitaires où ils sont mélangés avec des noms de marque comme si

l'acheteur potentiel avait vraiment un choix entre un clavier AZERTY et un clavier de telle ou telle marque.

Un autre phénomène marginal que nous avons constaté c'est le recours à la notation mathématique dans certains acronymes où il y a redoublement de lettre. Le seul exemple que nous avons pu relever est celui de  $D^2T^2$  (pour dye diffusion thermal transfer) qu'il ne faut pas confondre avec un autre procédé de formation qui ne se justifie que par la recherche de la facilité de prononciation (voir à ce propos L2L pour Laptop To LAN). En dernier lieu, il convient d'attirer l'attention sur le danger de la nouvelle tendance qui consiste à écrire les acronymes en minuscules. Le danger provient du fait que la différence entre minuscule et majuscule peut, dans certains cas, être pertinente.

C'est le cas dans les acronymes abrégant des syntagmes dont l'un des mots constituants est « bit » ou « byte ». Ainsi, (kb) serait l'acronyme de « kilo bites ». Si le recours aux minuscules permet d'éviter que les acronymes ne troublent la linéarité du langage naturel dans la lecture, il empêche de les reconnaître comme acronymes, préalable à tout décodage réussi dans la plupart des cas.

Chandor contient aussi quatre-vingt-huit articles de fond sur des vedettes, certains occupent jusqu'à quatre pages, nous avons estimé nécessaire de le signaler. Mais l'encyclopédicalité ne se limitera pas aux définitions. Nous avons déjà signalé l'inclusion dans le lexique des listes des adresses des fabricants d'ordinateurs et de composants, de revues et magazines spécialisés ainsi que des normes principales de l'industrie informatique.

A part les quatre-vingt-huit articles de fond dans Chandor, on y trouve aussi une « introduction » abordant des sujets tels que « the purpose of a computer », « Types of computer », « instructions », « Software », etc. Collin conclut sur des illustrations de l'ordinateur et de ses périphériques<sup>1</sup>, de l'ordinateur mono bus, de l'ordinateur multi bus, du système de mémoire virtuelle, des programmes exemples en ALGOL, BASIC, C, Pascal ainsi que des tables ASCII et EBCDIC.

---

<sup>1</sup>- Reprend le fonctionnement des périphériques internes et externes. On retrouve par exemple les imprimantes, acquisition d'image (scanner, photo numérique), écrans, ...

Si l'on admet que la représentation des liens conceptuels entre entités est un passage obligé de l'explication des connaissances en vue de leur codage et de leur transfert, les modèles existants se réclament essentiellement de l'intelligence artificielle, qui a sur la sémantique des champs lexicaux l'avantage considérable d'être falsifiable (plus précisément, de mettre au jour les incohérences résultant de polysémies). A la base de l'intelligence artificielle, il n'y a pas seulement une sémantique systématique, mais d'abord, et surtout, l'informatique<sup>1</sup>. En responsabilisant les sémanticiens, l'informatique remet en cause des approximations courantes. En particulier, on ne devrait plus, en saine déontologie, de mettre sur le marché un dictionnaire des synonymes sans prévenir que sa matière sera faite de faux synonymes, si le critère de la synonymie est l'équivalence mathématique (réflexive, symétrique et transitive).

Inversement, la soumission au réel des langues dissipe des illusions sur la modélisation des connaissances, tant ordinaires que savantes. Ainsi, l'héritage des propriétés suppose des hiérarchies, donc des hyperonymes, mais l'hyponymie n'est pas un lien universel, (ce qui est le cas du tableau n°4).

Les méthodes de comparaison de corpus revêtent un intérêt dans le cadre du présent projet en ce sens qu'elles permettent de fonder le choix des entrées sur un corpus spécialisé (et non sur les connaissances préalables qu'un terminographe ou un spécialiste peut avoir d'un domaine). De plus, elles sont conçues pour dégager les termes simples contrairement à de nombreuses stratégies proposées au cours des dernières années qui focalisent sur les termes complexes.

La lexicographie, confection des dictionnaires, est une pratique ancienne mais qu'est fortement diversifiés, pour répondre à des besoins variés. Le choix, plus traditionnel, entre orientation linguistique et orientation encyclopédique, demeure assez radical sur papier, pour des raisons d'espace typographique : ou bien l'on prend le parti du mot, en rationalisant la variabilité de ses emplois en termes de constructions et d'acceptions ordonnées, ou bien l'on se soucie avant tout de connaissances non linguistiques, et l'on incorpore des illustrations. Ces généralités ont une importance toute particulière quand il s'agit des langues spécialisées. Tout d'abord, une notion

---

<sup>1</sup> - LERAT, Pierre. *Les langues Spécialisées*. Paris : PUF. (1995). -p 152.

technique telle que celle de « formatage » incite naturellement à consulter une encyclopédie (sur papier ou sur CD-ROM)<sup>1</sup>.

Parmi les dictionnaires de langue, que consulter ? Le dictionnaire de la langue générale, ou le dictionnaire spécialisé s'il en existe un ? La réponse ne va pas de soi : à tout prendre, si le Petit Robert explique de façon suffisante pour notre culture et notre besoin du moment ce qu'est l' formatage, inutile de chercher plus loin. Toutefois le recours au dictionnaire non spécialisé fait courir plusieurs risques si sa consultation vise à l'acquisition de connaissances non linguistiques. En suite, une nomenclature de quelques dizaines de milliers d'entrées exige des choix, donc des sacrifices.

En suite, il est à craindre que la définition ne soit pas assez pointue pour être vraiment utile. La mesure de l'adéquation à l'état des connaissances est le genre prochain par lequel commence classiquement la définition. Dans la définition terminologique, le définisseur initial est un super ordonné logique immédiatement supérieur, tandis que la bonne stratégie lexicographique visant un public de culture moyenne est de recourir à « un incluant moyen »<sup>2</sup>.

On peut également se faire une idée de l'importance que prend le phénomène de nos jours, non seulement en considérant son extension dans d'autres domaines mais aussi par le nombre sans cesse croissant du recours au procédé.

La première édition d'Acronymes, Initialisms & Abbreviations Dictionary (1960) contenait 12.000 termes alors que la septième de 1980 contenait plus de 211.000 termes.

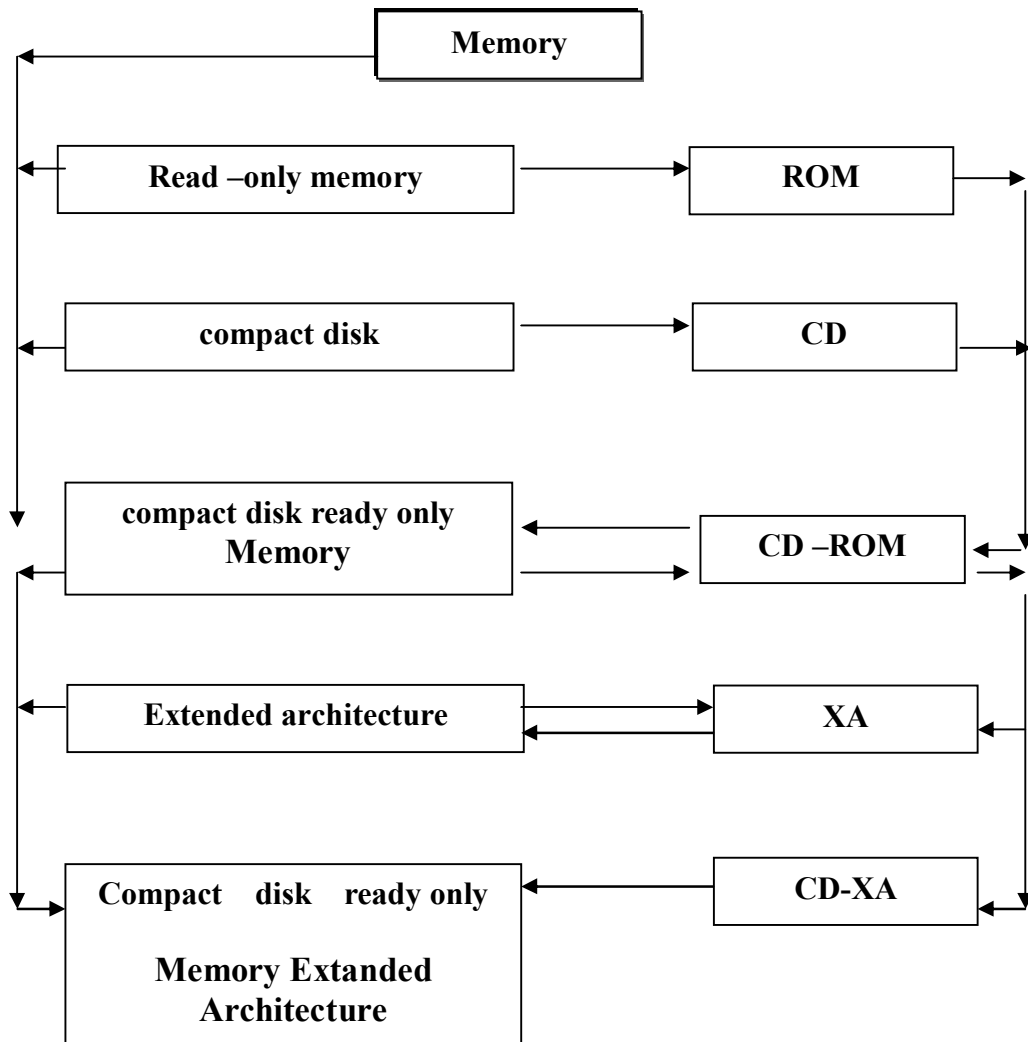
On constate aussi qu'il commencent aujourd'hui non seulement à constituer la base pour la dérivation morphologique (voir, par exemple, ROMable et spooler) mais peut-être aussi à se combiner entre eux pour constituer de nouvelles unités sans nécessairement revenir d'abord au terme syntagme de départ. (La figure 1 ci-dessus propose un certain nombre d'hypothèses sur les sens probables du processus « dérivationnel » qui a conduit de memory à compact disk read-only memory extended architecture (CD-ROM XA).

---

<sup>1</sup>- ARNAUD, Pierre. THOIRON, Philippe. *Aspects du vocabulaire*. Lyon : Presses universitaires. (1993)- 147p.

<sup>2</sup>- LERAT, Pierre. *Les langues spécialisées*. Paris : PUF. (1995). -pp162-189.

**Figure 01**



### **5.3) Acronymes et lexicalisation :**

En dehors du fait d'être des termes à part entière par rapport aux termes simples et aux termes-syntagmes, les acronymes peuvent aussi constituer un indice important permettant de trancher sur le statut lexical des syntagmes.

Pour une bonne partie des termes-syntagmes de la terminologie informatique<sup>1</sup>, l'existence d'un acronyme correspondant constitue l'ultime recours lorsqu'il faut

---

<sup>1</sup> - Ce néologisme remonte à 1962 et on le doit à Philippe Dreyfus qui fut notamment le directeur du Centre national de calcul électronique de Bull en 1951. Celui-ci cherchait à trouver un nom à une nouvelle société dont il était l'un des initiateurs. Cette société fut nommée SIA, Société d'Informatique Appliquée. Et si ce mot s'est largement popularisé c'est sans aucun doute du au fait que Philippe Dreyfus s'abstint de déposer ce mot en tant que marque.

distinguer entre syntagmes lexicalisés et simple assemblages en discours. On peut supposer que dans le long terme tous les acronymes finissent par être décodés de la même manière que les termes simples. Ceci est dû en partie au fait que l'acronyme, à la manière du terme simple, constitue une seule unité scripturale sans espace entre les constituants à la différence des termes-syntagmes d'origine. Le fait aussi d'être le plus souvent écrits en majuscules les dote d'une immédiateté qui les fait ressortir dans leur environnement.

En ce sens, les acronymes se comportent comme les icônes. Vu sous cet angle, le recours constant aux acronymes dans la terminologie informatique ne doit plus être envisagé du seul point de vue de la nécessité de soulager la mémoire tampon du décodeur. Les responsables du marketing et de la publicité de l'industrie informatique se sont sans doute vite rendu compte du potentiel communicationnel de l'acronyme qu'ils exploitent avec impunité.

Deux exemples tirés de revues informatiques en sont révélateurs. Le premier est le sous-titre d'une étude consacrée au « Small Computer System Interface » (SCSI). La publicité conte beaucoup sur la nécessité de faire passer le message dans le plus bref délai possible. Et les acronymes semblent répondre bien à ce besoin. Même si aujourd'hui bon nombre d'autres langues nationales ont fait beaucoup d'effort dans le sens de l'indigénisation de la terminologie informatique, elles ont très souvent conservé les acronymes tels quels. Ce réalisme a peut-être facilité l'accès des peuples non anglophones sinon francophones à la littérature informatique en Anglais, langues dans les quelles se tient l'essentiel du discours.

#### **5.4) La définition encyclopédique:**

Peut être considérée comme la fin du couronnement du travail de lexicologue. Elle est pourtant beaucoup plus ancienne que la lexicologie. On n'a pas attendu que celle-ci soit constituée comme discipline autonome pour répondre aux questions : « Qu'est ce qu'un X ? » ou « Qu'est ce qu'un Y ? » par des formules dissimulant, sous une variété superficielle, une certaine cohérence sémantique constituant la structure culturelle commune de la signification de X ou de Y. Les définitions encyclopédiques, elles, vont toujours au-delà des traits différenciateurs. Elles décrivent l'objet découpé

dans le monde par le lexique et au besoin qui le montrent. Il y a des images dans une encyclopédie, ce qui n'est pas concevable dans un dictionnaire de langue. Le Petit Larousse définit le micro ordinateur par des photos et icônes, alors que le Petit Robert le définit par la formule : calculateur très puissant... Les définitions techniques spécialisées sont souvent encyclopédiques, incluant donc une quantité de virtuelles qu'exclut normalement la définition linguistique. La définition linguistique, pratiquée de façon empirique mais fine, se réfugiait dans les ouvrages des synonymistes qui, travaillant à partir de rapports contrastifs à une analyse sémantique minutieuse, se sont montrés d'excellents définisseurs.

On voit que la définition encyclopédique est de l'ordre de la signification alors que la définition linguistique est de l'ordre de la valeur. La définition encyclopédique relevant de la lexicographie, mais non, à proprement parler, de la lexicologie, nous ne nous occupons plus que de la définition linguistique<sup>1</sup>.

## **6. Enquête n°2: auprès des apprenants.**

### **a) Choix du terrain d'expérimentation :**

Toujours au près du même centre de formation (cité au paravant), nous avons fait une deuxième enquête. Cette première prise de contact au près des apprenants du centre de Hamdani Adda, nous a permis, pour la première fois, de connaître dès le 2 octobre les dates et les contenus des stages... et de nous apercevoir que, faute de moyens humains (2 formateurs pour plus de 100 stagiaires) et matériels: (un nanoréseau et 10 PC, avec il est vrai la possibilité d'intervenir dans plusieurs ateliers convenablement équipés (dessin, maintenance, électrotechnique, productique et informatique...)<sup>2</sup>, il ne serait pas possible d'accorder plus d'une vingtaine d'heures à chaque groupe, à quelques exceptions près dans un sens (11 heures pour certains !) et dans l'autre (jusqu'à 28, voir probablement 40 heures). Cette méthode reste majoritaire dans le cadre des formations, cette formation s'adresse tant aux étudiants, qu'aux adultes qui ont un travail et ont opté pour un domaine professionnel.

### **b) L'échantillon :**

---

<sup>1</sup> - PIOCHE, Jacqueline. *Précis de Lexicologie Française : L'Etude et l'Enseignement du vocabulaire*. France : Aubin Imprimeur. (1997).- pp138. (Coll. FAC).

<sup>2</sup>-Rapport N° 36270 ; 2007 Algérie in dépenses publiques volume1



Il est composé de vingt quatre (24) stagiaires sur un ensemble d'environ 240, de la formation professionnelle (FP) qui préparent un CAP<sup>1</sup> en informatique. Dix huit (18) d'entre eux ont un niveau scolaire de 9<sup>ème</sup> AF et les six (6) autres ont un niveau de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> AS. Leur âge varie entre 18 et 23 ans avec une moyenne d'âge de dix neuf virgule six (19.6).

### **c) Le choix de la situation expérimentale :**

L'expérimentation s'est faite en deux étapes. La première étape que nous avons considéré comme une phase d'entraînement et cela en demandant aux stagiaires de prendre un corpus spécialisé tiré d'un dictionnaire parmi d'autres dictionnaires et glossaires informatiques en circulation et qui sont utilisés dans leur programme de formation et d'en tirer le maximum possible de termes outils.

Par contre dans la deuxième étape, nous avons voulu opté par une question d'ordre plutôt technique, qui est la sauvegarde du travail réalisé par le sujet en format de textes sous Word, pour savoir à quelle profondeur il dispose d'une culture des systèmes informatiques qu'ils utilisent. L'objectif visé par la résolution du problème a été de familiariser le sujet avec la tâche c'est à dire de l'aider à comprendre le problème posé et à respecter les contraintes imposées par la consigne.

Pour créer un fichier, et l'enregistrer sur un support bande ou un disque<sup>2</sup>, des labels sont créés au début et à la fin du fichier. Ces labels<sup>3</sup> enregistrent en particulier le nom du fichier.

Pour faire évoluer les représentations des futurs informaticiens professionnels quant à ces divers concepts, la formation a été structurée selon une démarche inductive à partir des acquis de chacun et de leurs savoirs, en référence à des situations concrètes permettant une réflexion sur le métier, une pluralité de démarches et de stratégies devraient favoriser l'acquisition de ces compétences essentielles.

Ce parcours a été axé sur la transformation de la personne, il visait chez chaque stagiaire la prise de conscience de ses propres actions et de ses représentations de son univers futur. *Mais ces objectifs ont-ils été atteints ?*

---

<sup>1</sup>-Certificat d'aptitude professionnel.

<sup>2</sup>- Il s'agit d'un flash disque d'1 GB.

<sup>3</sup>- Etiquette attachée aux instructions, dans les langages symboliques, et se substituant provisoirement à une adresse.

Pour faire avancer ce processus, il fallait établir pour chaque stagiaire une fiche récapitulative (1) de ses notes; (2) des appréciations générales et critères portées sur chacun de ses travaux. Après sa création, un fichier est prêt à être consulté. Une consultation est une opération séquentielle qui débute au premier enregistrement du fichier. Les enregistrements sont accessibles en progressant dans le fichier.

Les autres opérations qui sont fréquemment effectuées sur un fichier sont les insertions, les modifications et les suppressions d'enregistrements. Pour que ces opérations puissent être effectuées séquentiellement sans retour en arrière, l'ordre naturel de la sauvegarde des fichiers doit correspondre à l'ordre croissant des valeurs de clés d'enregistrements.

Une clé comprend une ou plusieurs variables élémentaires de l'enregistrement, sa valeur est définie par la concaténation des chaînes de caractères de ses données élémentaires<sup>1</sup>.

#### **d) Le matériel et la consigne**

Lors de la résolution du problème le sujet a la possibilité, grâce à un feed-back externe, de procéder à un autocontrôle et une auto évaluation de son activité. Il peut en fait mettre à l'épreuve le produit de sa réalisation.

L'observation de l'activité et la verbalisation qui accompagne la réalisation de la tâche permettent de recueillir un ensemble d'indices comportementaux et verbaux nécessaires à l'analyse de l'autocontrôle et de l'autorégulation du sujet.

L'examen des quelques programmes disponibles, même s'ils ne relevaient pas de la discipline enseignée, car il s'agissait d'ouvrir des perspectives et de susciter une demande et des réalisations.

L'évaluation est de deux types. Durant la résolution du problème le sujet peut soit se fixer des buts intermédiaires et avancer par étapes successives, soit procéder par essais et erreurs sans buts intermédiaires précis.

---

<sup>1</sup>- BOUSENA, M. CHERIFATI, D. *Evaluation de la Formation*. Alger: E.FOR.T. (2003).- pp63-65. (Coll., Savoirs Psychologiques).

Dans le premier cas le sujet procède à une évaluation en se basant sur l'écart constaté entre ce qu'il a effectué ou ce qu'il lui reste à effectuer comme déplacements et les buts intermédiaires fixés. Il s'agit d'une évaluation par rapport à un but intermédiaire ou sous but.

Dans le second cas le sujet ne prendra en considération que ses résultats et l'évaluation se fera par rapport au but final qui est celui de créer un fichier et de le sauvegarder par la suite, pour réaliser les tâches demandées, il devra choisir les méthodes de travail les plus efficaces, connaissance des modalités et des techniques de communication, (code LPC)<sup>1</sup>, (LSF)<sup>2</sup>, méthode verbo-tonale pour les travaux pratiques, pour les réinvestir dans la réalisation de la tâche demandé.

### **6.1) Observation :**

Pour mener Les résultats ici présentés: L'observation a donné lieu à un chiffre surprenant : dans 78% des cas, les sujets ont commencé la rédaction du texte avec des termes spécialisés et non spécialisés car ils n'ont pas su choisir et sélectionner leur corpus de spécialité qui nécessite un travail de construction des données selon des critères explicites et non pas une simple juxtaposition d'énoncés, 16% d'entre eux n'ont pas pu trouver de corpus et les 6% restant ont réussi leur épreuve.

Or, le deuxième exercice confirme une grande partie de cette constatation. 22% n'ont pas compris la question du tout. Pour eux sauvegarder un texte sous Word consiste à suivre la commande « Enregistrer Sous » puis à spécifier un nom. Déjà 6% d'entre eux n'ont aucune idée sur l'usage de la zone « Type de fichier » dans la fenêtre de sauvegarde, 44% ont choisi le mode (Texte) sans se soucier des autres modes (Texte) comme « Texte MS-DOS », « Texte avec saut de ligne » etc.

Quand nous avons demandé de sauvegarder en (Mode Texte) 96% nous ont regardé de travers, 4% ont essayé sans pouvoir trouver l'astuce, cependant notre étude ne porte pas sur la technique de la psycho cognitif, donc nous ne pouvons étudier ce cas. Or notre doute était bien fondé car la culture informatique des sujets au niveau système est beaucoup plus pauvre.

---

<sup>1</sup> - langage parlé complété.

<sup>2</sup> - langue des signes française.

Nous avons pu observer dans cette enquête le phénomène de l'apprentissage « du cahier », c'est à dire ce qu'a reçu pendant le cours théorique que subit les sujets, quelques uns d'entre eux le consultent sur une zone de difficulté pour savoir la traiter d'une manière similaire. Ceci démontre l'absence d'un référentiel pratique qui opère automatiquement pour la résolution des situations problèmes

## **6.2) Commentaire :**

Parmi les éléments que cette enquête a pu fournir pour argumenter les aboutissements de l'étude analytique citée portant sur ce même thème, nous analysons les deux points suivants :

Les utilisateurs étant d'un environnement bilingue arabe-latin sont généralement soumis à un phénomène de perte de repères linguistiques et culturels. La population cible, choisie pour mener cette enquête constitue en fait un maillon social transitoire entre deux époques et deux générations de dominances culturelles différentes durant une époque où la langue française était une langue de culture et d'enseignement, par contre les nouvelles générations subissent un phénomène d'arabisation massive des enseignements et une hybridation intense des langages de communication.

Prise entre deux courants linguistiques mal entretenus, cette tranche de la population a perdu les performances linguistiques des ressortissants des écoles françaises du début du siècle et la notoriété culturelle arabe des érudits et des ulémas zeitouniens.<sup>1</sup>

Le cas est surprenant car il confirme définitivement que l'analyse sémantique du texte au moment de la rédaction est quasi-absente du mental des utilisateurs. C'est le visuel graphique qui domine l'utilisateur au moment de la rédaction. Ce que nous n'avons pas prévu de confirmer c'est si ce phénomène est exclusif à la bidirectionnalité de l'écrit ou s'il est unanime pour toutes les langues.

L'autre aspect de la complexité de l'usage des textes est la diversité des formats de sauvegarde des données. Bien que ce soit un phénomène général qui dépend de tout utilisateur. Les utilisateurs ont toujours tendance à sauvegarder leurs

---

<sup>1</sup>- Appellation donnée aux savants algériens et arabes qui ont étudié à el Zaitouna en Tunisie.

fichiers dans le format standard proposé par le logiciel utilisé ; en l'occurrence le format Word.

Or ce format résulte inadéquat si le texte est prévu pour être échangé sur Internet, envoyé dans une base de données tournant sous un environnement DOS, ou tout simplement pour être utilisé par un autre logiciel, mais ce n'est pas le cas pur nos sujets car ils n'ont pas eu de cours en internet.

La sélection du texte constitue aussi une difficulté majeure pour les utilisateurs car elle met en pratique un traitement double, interne dans les registres de la mémoire de la machine (mode logique) opposé à l'effet qu'elle donne au niveau de l'interface utilisateur (mode visuel).

Dans ce contexte, le nouveau système d'évaluation répondra aux objectifs visés par le ministère de l'éducation nationale, à savoir :

D'abord très peu nombreux, pauvres et inadaptés à la clientèle des centres, à de rares exceptions près, dont la principale fut le formatage et la sauvegarde des fichiers, car presque uniquement composés de débutants qui attendaient une première initiation à l'utilisation pédagogique de l'ordinateur, les groupes se sont peu à peu diversifiés, avec l'introduction de l'informatique aux centres de formation professionnels, et d'autre part, d'une langue trop technique d'une insertion professionnelle ou d'une qualification en ingénierie de formation professionnelle dans la filière : informatique.

C'est pour rectifier cette pratique et donner à chaque stagiaire une compétence ou lui permettre d'exercer ou d'approfondir celles qu'il pouvait avoir déjà acquises, que de nouvelles formules ont été proposées cette année (2007-2008).

Ces compétences seront installées grâce à la mobilisation des différentes ressources : capacités (ensemble de savoirs et de savoir-faire, fruits d'une activité intellectuelle stabilisée), objectifs et contenus (présents dans les différents objets d'étude). Cependant, comme l'une et l'autre resteront à tout jamais les outils d'un langage «dur»<sup>1</sup>, donc non humain, c'est l'homme lui-même qui demeurera le pôle essentiel des machines du concret<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>- C'est un langage des chiffres : (0 pour le oui, 1 pour le non), c'est le langage de la science et de l'objectivité par rapport au langage normale, dit le langage mou.

<sup>2</sup>- LUSSATO, Bruno. *Le défi informatique*. Paris : Arthème Fayard. (1981).- p26. (Coll. Pluriel).

Un débat pourra alors s'instaurer entre le formateur et les stagiaires sur la différence entre les mots-outils et les autres mots. Il faudra conserver les premiers si l'on veut garder la structure du texte original. Puis il faudra constituer des listes de mots de remplacement pour les seconds.

La constitution en commun de ces listes sera une nouvelle occasion d'amener une discussion sur les catégories lexicales et grammaticales. Ce sera en outre une excellente motivation pour une révision de vocabulaire déjà étudié.

Pour pouvoir analyser de plus près les résultats observés, nous avons pour but à la fin de ce chapitre, de proposer un cadre général qui permet de situer les stratégies des pratiques de formation des stagiaires en informatique dans un domaine professionnel.

C'est une technique relativement récente élaborée les trente (30) dernières années, par réaction aux techniques traditionnelles, trop subjectives, et pour accroître la rapidité d'évaluation, compte tenu de l'augmentation rapide des effectifs d'étudiants.

L'approche de Malgaive<sup>1</sup>(1990) nous aide à comprendre les interactions entre les différents types de savoirs et l'action. Entre les savoirs théoriques, les savoirs procéduraux, les savoirs pratiques et les savoir-faire, Malgaive propose " le savoir en usage" qui articule les différents savoirs dans l'action.

Il utilise le concept de "SRT"<sup>2</sup>, système de Représentation et de Traitement", emprunté à Hoc (1987) pour représenter les opérations articulant les savoirs et l'action mise en oeuvre dans les pratiques professionnelles, les SRT correspondent à "une intériorisation des domaines de tâches auxquels le sujet a été confronté et dans lequel il a développé son activité" :

**a) Les savoirs théoriques**, de l'ordre du déclaratif, parmi les quels on peut distinguer les savoirs à apprendre, savoirs disciplinaires, savoirs constitués par les sciences et savoirs didactisés à faire acquérir aux stagiaires, savoirs constitués, extérieurs et les savoirs pour apprendre, savoirs pédagogiques sur la gestion interactive en classe,

---

<sup>1</sup>- BERTOCCHINI, P. COSTANZO, E. *Manuel d'auto formation*. Paris : Hachette, (1989). – pp52-62. (Coll. n°21).

<sup>2</sup>-fichier de sous-titres accompagnant une séquence vidéo dans un fichier à part.

savoirs didactiques (pour les formateurs), dans les différentes disciplines. Ces savoirs théoriques sont indissociables.

**b) Les savoirs pratiques**, issus des expériences quotidiennes de la profession, contextualisés, acquis en situation de travail appelés aussi savoirs empiriques ou savoirs d'expérience. Mais là aussi il nous semble nécessaire de distinguer, en reprenant les catégories de la psychologie cognitive,<sup>1</sup> ce qui n'est pas l'objet de notre recherche.

Les savoirs de la pratique qui correspondent aux savoirs d'expérience, aux savoirs issus de l'action réussie, de la praxis<sup>2</sup> et aux savoirs conditionnels de Sternberg (1985) (savoir quand et où): les savoirs y faire, savoirs d'action souvent implicites; le savoir de l'enseignant professionnel, qui permet de distinguer le novice de l'expert, se situe à ce niveau. Il ne suffit pas d'enseigner des "savoirs professionnels" en espérant que les enseignants et futurs enseignants les appliqueront.

Transposer à partir de pratiques et de compétences professionnelles n'est pas aussi "simple" que de transformer des savoirs savants pour les rendre accessibles.

Chaque stagiaire a certes une part de responsabilité dans l'acquisition du savoir, mais les formateurs ont une latitude beaucoup plus grande d'interprétation, de conceptualisation des pratiques de référence et des compétences qu'elles mobilisent.

Au terme de cette analyse, l'enjeu fondamental du travail des représentations du métier et de la formation du côté des stagiaires qui est celui de la construction des identités professionnelles apparaît en sa délicate complexité car il interpelle d'abord le sens même de la formation des maîtres: elle n'est pas seulement un entraînement à des compétences professionnelles mais elle constitue un processus d'intégration et de transcendance de ces compétences dans une autre visée : pour un "projet de l'humain".

Cependant, jusqu'à quel point pourrait être accordée aux individus et aux groupes stimulés ou tenus à exercer le métier, l'autorisation de s'appropriier intégralement ce projet, d'en personnaliser la mise en œuvre, d'en débattre sinon de le concevoir ?

---

<sup>1</sup>- PAQUAY, L. ALTET, M. *Former des enseignants professionnels*. 3<sup>ème</sup> édition. Bruxelles :De boeck. (2001).- p35.

<sup>2</sup>-Praxis (nf, d'origine grecque), signifiant action, désigne l'ensemble des activités humaines susceptibles de transformer le milieu naturel ou de modifier les rapports sociaux.

L'interrogation met à jour la difficile dialectique des rapports entre la personne et la profession, entre l'individu et le sujet social... qu'il soit lui-même stagiaire, formateur ou enseignant en exercice. L'étude de ce travail des représentations aboutit à la question de la démarche et du désir de formation en leurs rapports aux compétences professionnelles de l'enseignant.

Sans doute pouvons-nous avancer que cette démarche et ce désir vont influencer l'acquisition ou le renforcement de ces compétences, mais irions-nous jusqu'à dire qu'ils en font partie ? Notre propre désir d'idéal, nous conduirait vivement à répondre par l'affirmation mais la conscience de la séduction idéologique est trop forte pour ne pas exiger un retour plus approfondi et critique sur la question.

Bien entendu, au vu des besoins, et compte tenu de l'évolution des matériels, des logiciels et, espérons-le, des pratiques pédagogiques, la formation initiale, la mieux faite doit être prolongée par la formation permanente.

L'ordinateur est une machine intelligente, à laquelle il faut nous adapter pour accéder à un nouveau mode de pensée. L'ordinateur-Golem:<sup>1</sup> a dit que "alors qu'en réalité, l'ordinateur sera toujours plus bête que la plus bête des huîtres : c'est une machine, qui fera ce qu'on lui dira - fût- ce l'imprévu".

Cette citation nous mène à dire que l'ordinateur nous permettra d'acquérir une meilleure connaissance de ce que nous voulons, grâce aux questionnaires que nous lui injecterons. La machine nous indiquera quel avenir nous attend (en réalité, ni le cauchemar, ni le rêve ne se réaliseront : la réalité ne manquera pas d'être plus riche que toutes nos prédictions).

---

<sup>1</sup>- Golem: n. m. Créature artificielle à forme humaine de la tradition magique juive et des légendes d'Europe orientale. - Mot hébreu. Dictionnaire de la langue française Encyclopédie et Noms propres, Hachette, Ed. 1990.



## **Synthèse transitionnelle:**

Il ne s'agit nullement dans notre étude de jouer au jeu facile de la critique des dictionnaires (qui n'est pas amusant, quand on a mis la main à la pâte comme réviseur), mais d'essayer d'éclairer et cela même si ce n'était qu'un très petit itinéraire sur ce qu'est la langue de spécialité et d'essayer de trouver si le dictionnaire de langue est le point de départ et la consécration de la langue spécialisée. Comme c'est le cas des pays moins développés, où l'urgence est le dictionnaire en langue nationale en un volume par quoi passe la possibilité réelle de terminologies : on ne peut donc aménager une langue qu'à partir d'acquis lexico sémantiques non remis en question., il importe aussi que l'enseignement mette l'apprenant en mesure d'utiliser chaque dictionnaire selon sa nature, et d'abord qu'il connaisse les ressources propres à lui faciliter la vie quotidienne (le dictionnaire) et la vie professionnelle(sa terminologie)<sup>1</sup>, les déceptions risquent plutôt de venir de la définition des mots de tous les jours , susceptibles d'acceptions techniques, qui ne sont donc pas des corps étrangers mais des unités terminologisées, dont la sémantique intrinsèque ne peut être qu'artificielle et dont la sémantique extrinsèque (établissement des liens notionnels caractéristique du mot comme terme) suppose une discontinuité du discours lexicographique.

A titre d'exemple des moyens que la lexicographie est amenée à utiliser pour ménager à la fois : langue et connaissances spécialisées, alors ce ne sont pas seulement les mots rares qui risquent de poser des problèmes en matière de connaissances non linguistiques, parce que le dictionnaire de langue a une nomenclature à lacunes systématiques prévisibles : il ne faut en attendre ni sigles ni acronymes (d'où l'existence de dictionnaires réservés à une accumulation forcément empirique de sigles présumés utiles au grand public).

Ce constat nous oblige à voir que parfois une langue spécifique maîtrisée est un atout pour la réussite professionnelle dans le monde du travail (qui demande de plus en plus la connaissance des langues techniques) <sup>2</sup>, et le moyen le plus objectif de connaissance des sciences. A travers les formes variées qu'ils ont pu revêtir dans les diverses sociétés humaines, la formation a toujours eu pour objectifs fondamentaux de

---

<sup>1</sup>- PIOCHE, Jacqueline. *Précis de Lexicologie Française : L'Etude et l'Enseignement du vocabulaire*. France : Aubin Imprimeur. (1997).- p 190. (Coll. FAC).

former ceux à qui elle s'adresse, de façon à les préparer à s'adopter à la vie sociale, à y jouer le mieux possible le rôle qui leur est ou leur sera dévolu, à développer chez eux toutes qualités, potentialités et capacités individuelles, de façon à permettre leur épanouissement et leur utilisation pleine et complète par les classes et couches sociales dirigeantes ou dominantes et en définitive au profit de la société toute entière, considérée du moins sur le plan de son évolution.

On inculque très tôt aux stagiaires cette conception du savoir comme propriété privée en les encourageant à travailler comme des individus isolés, qui protègent leur travail des regards comme nous pouvons l'observer, jusqu'à une date très récente, dans n'importe quel centre de formation, comme nous le voyons très clairement dans les salles d'examen, les stagiaires apparaissent ainsi comme des sortes d'entrepreneurs<sup>1</sup>, pour cela nous dirons que l'amélioration qualitative du programme doit se réaliser par la prise en compte des transformations que connaissent notre pays et celles que connaît le monde (mondialisation des échanges commerciaux, développement vertigineux des technologies de l'information et de la communication etc),<sup>2</sup> car elle ne peut plus fonctionner « en vase clos ». Mais, est ce que la langue spécialisée a vraiment atteint ses objectifs terminologiques au domaine professionnel?

---

<sup>1</sup>- BERNSTEIN, Basil. *Langage et classes sociales*. PARIS : de Minuit, (1975). –pp278.

<sup>2</sup>- Article de René COLLINOT, « LA formation à L'E.N.N.A », Le bulletin de l'EPI N° 57.Paris-Nord.

## CONCLUSION RÉCAPITULATIVE:

Les spécialistes savent bien que l'appellation commune de « langue de spécialité»<sup>1</sup> désigne de façon commode un ensemble assez hétérogène de réalités de nature différente mais imprécise, chacun privilégiant, en fonction de son expérience et de ses intérêts professionnels, d'enseignement et/ou de recherche<sup>2</sup>. Avant de proposer une conclusion sur la conception de la langue de spécialité que peut exprimer cette approche en termes de domaines, il paraît nécessaire de souligner que nous parlons bien ici de langue spécialisée et non de langue de spécialité dans la mesure où la préparation linguistique à ce domaine ne paraît pas relever des problématiques d'enseignement institutionnel de la langue de spécialité.

Si nous définissons avec Wuster<sup>3</sup> la terminographie comme une lexicographie terminologique, la nature même de la terminographie est variable selon que l'orientation dominante est plutôt lexicographique (consacrée aux mots) ou plutôt terminologique (attentives aux notions à titre principal). Bien sûr, au sens strict, le terme technique n'a pas le même comportement dans le lexique qu'un mot de la langue commune ; Pour le linguiste et le terminologue, c'est chose évidente et connue, mais pour l'utilisateur, c'est blanc bonnet et bonnet blanc ; il s'agit dans l'un ou l'autre cas des mots dont il a besoin pour comprendre et se faire comprendre et qu'il utilise sans faire de différence entre un terme et mot.

Il vit la terminologie au jour le jour, au fil de la communication, tolérant à l'égard de ce qu'il entend ou lit, cherchant là où il trouve les mots dont il a besoin, ouvert à l'emprunt, soucieux d'exactitude s'il en a le loisir, prêt à inventer un mot s'il n'en trouve pas ou à se contenter du terme le plus approchant si rien d'autre ne lui vient à l'esprit, le mot : « terminologie », évoque le plus souvent, et ce là bien sur dans la continuité de ses travaux (Wuster), l'idée d'un lexique « spécialisé » où peut être, il trouvera le mot qu'il cherche où au pire il lui sera démontré qu'une partie de son vocabulaire professionnel est erronée et qu'il doit en changer pour d'autres mots

---

<sup>1</sup>- LAFITTE, H. LAYOLE, G. *le plan de formation, conception, réalisation, mise en scène*. Paris : duno.2005.- 247p. pp29-32(formation pro).

<sup>2</sup>- PETIT, M. *Les descripteurs du Cadre:quelle conception de la langue de spécialité?* Paris : Maspero. (2006).- pp4.

<sup>3</sup>- CABRE, M, T. *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Ottawa/Paris : Presses de l'Université d'Ottawa/Armand Colin. (1998). -322 p.

spécialisés comme plus précis ou plus largement admis à travers la vaste assemblée de ses collègues.

Par ailleurs, l'utilisation de la langue de spécialité dans le domaine de la formation en Informatique si elle ne réussit pas à donner envie de réexaminer des questions délicates comme l'opportunité ou non de rendre plus cohérente la terminologie dans le cadre de la formation professionnelle, de sensibiliser d'avantage les stagiaires et futures ingénieurs aux aspects linguistiques de leurs pratiques professionnelles, de promouvoir la rédaction technique à partir de leur programme d'étude.

D'où la profusion de projets de « formation accélérée » que secrètent les divers experts et conseillers techniques spécialisés du gouvernement, prétendant résoudre de façon idéale (à peu de frais, en peu de temps) les problèmes de formation en Informatique. Volonté contradictoire de former tout en évitant soigneusement les problèmes de savoir et savoirs faire de ces apprenants qui ne peuvent manquer de surgir de tout progrès réel et de leurs aspirations à une amélioration de leurs conditions de vie, du moins les objectifs majeurs semblent se réduire à l'amélioration par tous les moyens, y compris les plus discutables, de statistiques jugées honteuses pour le pays sur le plan de la formation professionnelle.

Il reste, bien évidemment, plutôt que de se perdre en vains regrets, à se prévaloir de ce que le domaine professionnel se décrit lui-même comme devant être « à usages multiples souple ouvert et dynamique », pour tenter de l'adapter au mieux aux besoins théoriques et pratiques de la langue de spécialité en général et de l'informatique de spécialité en particulier. C'est là, nous l'espérons, le chemin que cette étude aura aussi contribué à ouvrir.

Il nous semble donc, pour conclure que si les domaines ne sont pas sans rapport avec la notion de langue spécialisée, néanmoins choisir de ne pas distinguer a priori la langue de spécialité (au sens général) des autres usages ou dimensions d'usage de la langue et donc de ne pas en proposer de conception explicite.

Enfin, la terminologie se rattache aux domaines de spécialités dont elle s'occupe. Elle n'est pas un objet qui se justifie en soi, pas plus que le travail

terminologique<sup>1</sup> n'est une simple compilation de notions et de dénominations, par contre le discours informatique lui, se doit donc d'opérer un retour aux stratégies traditionnelles du discours scientifique. Il faut qu'il trouve le temps de justifier, d'expliquer, de mettre des bornes aux termes qu'il emploie même si une telle démarche le conduit à être didactique par conséquent l'informatique est devenue telle que la pratique de la terminologie, elles se sont glissées au cœur de l'avenir, comme matière première stratégique, qui fonctionnent toutes grâce à des interfaces en langue naturelle, sont au milieu de notre vie, sans que nous le sachions ou le réalisons vraiment, insérées profondément dans l'usage de la langue, confondue avec les autres éléments de la langue spécialisée. Mais jusqu'où nous conduira cette imprécision terminologique dans le discours informatique ? Réussira t-il un jour à nous faire croire qu'en dehors de l'utilisation réelle qu'on peut en faire, plus son matériel et ses logiciels<sup>2</sup> sont puissants (voir Annexe A) et incorporent les nouvelles innovations technologiques, plus on dompte le réel ?

---

<sup>1</sup>-Activité relative à la systématisation et à la représentation des notions, de même qu'à la présentation des terminologies selon les principes et les méthodes établies.(ISO 1087 : 1990)

<sup>2</sup>- Mot inventé en 1971 par le Général Ferré, président de la Commission de Terminologie Informatique Française. Officialisé par arrêté en 1973 il mettra tout de même deux ans à s'imposer dans l'usage courant.

## I Références bibliographiques :

ABID, L .ABDELADIM, H. *Textes et Fonctionnement de la langue*. Alger : Institut des Langues Etrangères, (1996). -213p (Langues et Littératures, n°7).

ARNAUD, pierre. THOIRON, philippe. *Aspects du vocabulaire*. Lyon : Presses universitaires. (1993)- 147p.

BERNSTEIN, Basil. *Langage et classes sociales*. PARIS : de Minuit, (1975).- pp63-278.

BERTOCCHINI, P. COSTANZO, E. *Manuel d'auto formation*. Paris : Hachette, (1989). -207p. (Coll. n°21).

BIANCIATTO.A, BOYE.P. *L'Informatique*. Paris : De la Grave, (1985). -Tome1, 127p.

BOUCHET, P. VICARD, J. *Introduction au langage Cobol et à la Programmation structurée*. Paris : Cedic/Fernand Nathan. (1982). -Vol 1.

BOUSENA, M. CHERIFATI, D. *Evaluation de la Formation*. Alger: E.FOR.T. (2003). -222p. (Coll., Savoirs Psychologiques).

BOUTEFNOUCHET Mostefa. *Les travailleurs en Algérie*. Alger : ENAP/ENAL. (1984). -303 p.

CABRE, M, T. *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Ottawa/Paris : Presses de l'Université d'Ottawa/Armand Colin. (1998). -322 p.

CANDEL, D. *Rapport sur les besoins exprimés par les utilisateurs virtuels de corpus linguistiques Français*. Paris: Working paper, INALF (1992). – (NERC-WP2-31).

CHARRIER.CH, OZOUF.R, *Pédagogie vécue*. Ville neuve. Saint Georges : Fernand / Nathan. (1948). 646 p.

DESCAMPS, J, L. HAMON, M. *Les langues de spécialité. Analyse linguistique et recherche pédagogique*. Strasbourg : AIDELA s.n.

*Dictionnaire de définition du Vocabulaire micro-informatique et microélectronique*. Paris: Cedic (1980). - 267 p.

DUBOIS, J. GUESPIN, L. *Dictionnaire de Linguistique* .Canada. .(1973). - 516 p. (Coll. Larousse).

*Enseignement supérieur*. Madrid : s.n.1973.-60p. (Visage de l'Algérie).

ELGOZY, Georges. *Le Dés ordinateur*. France : Gal Mann Lévy. (1972).

HIGELE, P. *les activités de remédiation cognitive d'inspiration PIAGETIENNE*. s.l : M sorel. (1987). - pp88-89. (Apprendre peut il s'apprendre ? Education permanente).

LAMBERT, Jean Luc. *Enseignement Spécialisé et handicap mental*. Bruxelles : Pierre Mardaga. (1981). pp200-214.

LAFITTE, H. LAYOLE, G. *le plan de formation, conception, réalisation, mise en scène*. Paris : duno.2005.-247p. pp29-32(formation pro).

LERAT, Pierre. *Les langues Spécialisées*. Paris : PUF. (1995). -201p.

LOUANCHI, D. *Eléments de Pédagogie*. Alger : OPU (1994).- 373p.

LUSSATO, Bruno. *Le défi informatique*. Paris : Arthème Fayard. (1981).- 253p. (Coll. Pluriel).

MANGIANTE, J, M. PARPETTE, C. *Le Français sur objectifs spécifiques*. Paris : Hachette. (2004).

MATTELARTE, A. SCHMUCLE, H. *l'Ordinateur et le tiers monde*. Paris : François Maspero. (1983).

MOUMOUNI, Abdou. *Education en Afrique*. Paris : Maspero. (1967).- 650 p.

PAILHOUS, J. VERGNAUD, G. *Adultes en reconversion*. (1989). (documentation Française).

PAQUAY, L. ALTET, M. *Former des enseignants professionnels*. 3<sup>ème</sup> édition. Bruxelles : De boeck. (2001).

PARPETTE, C. *Le Français sur Objectifs Spécifiques. De l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. Paris : Hachette. (2004).

PETIT, M. *Les descripteurs du Cadre:quelle conception de la langue de spécialité?* Paris : Maspero. (2006).- 250p.

PIOCHE, Jacqueline. *Précis de Lexicologie Française : L'Etude et l'Enseignement du vocabulaire*. France : Aubin Imprimeur. (1997).- 191p. (Coll. FAC).

PLOUIN, Michel. *Micro ordinateurs : la conduite de l'IBM PC*. 2<sup>ème</sup> édition. Eyrolles : Paris (1984).- 168 p.

ROBERT, P. *Le Nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue Française*. Nouvelle édition remaniée et amplifiée. Paris : Dictionnaires Le Robert. (1993)

RONDEAU, Guy. *Introduction à la terminologie*. 2<sup>o</sup> édition. s.l : Chicoutimi Gaëtan Morin Editeur. (1984 [1981]). 238p.

SAGNIER, C. *Les méthodes et l'usage des méthodes en FOS. Le Français dans le monde*. (2004).- (collection Recherches et applications).

SINCLAIR, J. et BALL, J. *Eagles Text Typology*. (1995). p 32. typogr.

WIDDOWSON, H, G. *Une approche communicative de l'enseignement des langues*. s.l : Hatier-Crédif. (19781). vol.7/8, 88p. p9-p16. (Coll. LAL).

ZELLAL, Nacera. *La terminologie orthophonique dans l'enseignement universitaire algérien*. Alger : OPU. S.d.- 85p. (Coll. le cours de psychologie et sciences de l'éducation).

### **Document officiel**

**Rapport** N° 36270 – DZ. *A la recherche d'un investissement public de qualité*. Dans la Revue des dépenses publiques.15 août 2007, année budgétaire :1er Janvier – 31 Décembre. (En deux volumes) Volume I : Texte Principal.

**Article** de René COLLINOT. *LA formation à L'E.N.N.A*. Paris Nord (Le bulletin de l'ÉPI N° 57).

### **II Références sitographiques :**

[http://www.ciral.ulaval.ca/alx/almlxmonde/langues/3cohabitation\\_sources\\_conflits.htm](http://www.ciral.ulaval.ca/alx/almlxmonde/langues/3cohabitation_sources_conflits.htm).

Visité le 20septembre2007.

[http://www.ENS.B.dz/index\\_fr.php](http://www.ENS.B.dz/index_fr.php).

Bulletin : « le Français à l'université », URL de l'article :

<http://www.bulletin.auf.org/spip.php?art67>.

Visité le 15juin2007

<http://www.ifla.org/IV/ifla71/programme.htm>.

Visité le 5 janvier2008 et le 8 septembre2008.

<http://www.ceveil.qc.cq>.

Le groupe Terminologie et Intelligence Artificielle : TIA.

[http://www.tia.loria.fr/TIA/rubrique.php3?id\\_rubrique=27](http://www.tia.loria.fr/TIA/rubrique.php3?id_rubrique=27).



Visité le 20 juillet 2007 et le 6 septembre 2008.

LORIDAN Renaud. Impact COOREMANS <http://www.ContactCentres.be>.

Visité le 9/05/07. 14:05. Page 7.

<http://www.refer.fr/termisti/termisti.htm>.

Visité le 4 novembre 2008

### **Les forums de terminologie :**

**Terminology Forum** : forum pionnier, créé par Anita Nuopponen de l'Université de Vasa, qui présente de très nombreux liens, ainsi que des ressources terminologiques diverses, surtout des dictionnaires et des glossaires en ligne.

<http://www.uwasa.fi/termino/index.html>.

Visité le 6 août 2007.

<http://iufro.boku.ac.at/iufronet/d6/hp60302.htm>

<http://iufro.boku.ac.at/iufronet/d6/wu60302/ev60302.htm>

<http://www.wsl.ch/wsidb/datenbank/fterms/>

Visité le 4 novembre 2008.

## **Annexes**

### **Annexe A: Lexique**

**Arborescence** : mode d'organisation hiérarchique d'un ensemble d'informations rendues accessibles par une succession de choix simples.

**@ (Arobas)** : sans doute un des signes les plus utilisés et épelés dans notre quotidien mondialisé. Malgré cela, il reste une grande incertitude quant à sa désignation correcte, et ceci dans toutes les langues. Voyons tous les noms Français qu'on lui a déjà donnés : a-rond, a-arrondi, arrondi, arabesque, a roulé, escargot, a commercial, arobase, arobasque, avec différentes variantes comme arobas, arobase, arrobe (ISO 10646), arrobase ...

**Convivial** : facile, agréable d'emploi (Ang. user-friendly).

**Didacticiel** : logiciel d'enseignement, logiciel pédagogique.

**E.A.O.:** Enseignement Assisté par Ordinateur (Ang. CAL = Computer Assisted Learning, US. CAT = Computer Aided Training, Ang. CALL = Computer Assisted Language Learning).

**Entrer** : (des données dans un programme). Syn : saisir = taper des mots ou nombres au clavier.

**Formater** : utiliser les fonctionnalités de formatage d'un Traitement de Texte pour déterminer les marges (de gauche et de droite), le nombre de caractères par ligne, et, d'une façon générale l'ensemble des caractéristiques de présentation d'un texte à l'écran puis à l'impression.

**Hardware - électronique:** reprend les définitions et explications des termes dédiés à l'électricité, l'électronique et plus spécifiquement ceux pour le matériel informatique.

**Intégré** : se dit d'un logiciel ou progiciel professionnel qui regroupe plusieurs fonctions habituellement offertes par des logiciels distincts : traitement de texte, tableur, gestionnaire de fichiers, etc.

**Ordinateur** n. m. INFORM Calculateur électronique commandé par des instructions enregistrées dans une mémoire et pouvant synthétiser, classer et exécuter ces instructions. Dictionnaire de la langue Française Encyclopédie et Noms propres, Hachette, Ed. 1990, "le mot a été formé d'après le sens initial du latin "mettre en ordre", pour

remplacer l'anglicisme "computer", qui privilégie l'idée de calcul, à la demande de IBM France en 1954." Dictionnaire Historique de la Langue Française, Le Robert, Paris, 1992.

**Ordinateur - carte mère:** reprend les termes utilisés dans les boîtiers centraux des ordinateurs, notamment le microprocesseur, technologies liées à la carte mère et carte graphique, mémoire, disque dur, ...

**Progiciel :** logiciel permettant de créer des applications. Ex. les gestionnaires de bases de données comme de Base.

**Puissant :** un logiciel puissant se caractérise par le nombre élevé de ses fonctionnalités, et par le nombre important d'informations qu'il possède.

L'introduction, la définition des objectifs de l'auto formation, les indications sur le timing, les précisions sur le rôle du formateur et les ressources disponibles<sup>1</sup>.

L'utilisation des outils multimédias et les travaux en autonomie sont intégrés dans chaque formation, en fonction des objectifs pédagogiques et des niveaux.

---

<sup>1</sup>-La loi N° 90-08 du 07 avril 1990 relative à la commune; et la loi N° 90-09 du 07 avril 1990.

## **Annexe B :**

### **a) Les différentes définitions de la terminologie :**

La terminologie concerne en premier lieu le vocabulaire des langues de spécialité (vocabulaire spécialisé) ; c'est également la science qui étudie, d'une part, les notions et leurs dénominations dans le cadre des vocabulaires spécialisés (étude théorique) et, d'autre part, les méthodes propres au travail terminologique. (CST : Recommandations relatives à la Terminologie, 1990)

La terminologie est l'ensemble des activités théoriques et pratiques portant sur les systèmes de notions et leurs désignations au moyen de noms organisés en système. (Grand Robert 87)

La terminologie est l'étude systématique des termes servant à dénommer classes d'objets et concepts ; les principes généraux qui président à cette étude. (Rey, 79)

La terminologie est l'art de repérer, d'analyser et, au besoin, de créer le vocabulaire pour une technique donnée, dans une situation concrète de fonctionnement de façon à répondre aux besoins de l'utilisateur. (Rondeau 79)

La terminologie est l'ensemble des termes d'un domaine ou d'une discipline. (Rondeau, 79)

La terminologie est l'ensemble des méthodes de collecte et de classement des termes, de création néologique, de normalisation des termes, de diffusion des termes. (Felber)

### **b) Les différents types de produits terminologiques**

**Dictionnaire** : Répertoire d'unités lexicales qui contient des informations de nature sémantique, notionnelle, référentielle, grammaticale ou phonétique.

**Glossaire** : Répertoire qui définit ou explique des termes anciens, rares ou mal connus.

**Lexique** : Répertoire qui inventorie des termes accompagnés de leurs équivalents dans une ou plusieurs autres langues, et qui ne comporte pas de définitions.

**Nomenclature** : Répertoire de termes présentant des relations notionnelles fortement structurés et correspondant à des règles systématiques de dénomination, (chapII).

**Thésaurus** : Langage documentaire fondé sur une structuration hiérarchisée d'un ou plusieurs domaines de la connaissance et dans lequel les notions sont représentées par

des termes d'une ou plusieurs langues naturelles et les relations entre notions par des signes conventionnels.

**Vocabulaire** : Répertoire qui inventorie les termes d'un domaine et qui décrit les notions désignées par ces termes au moyen de définitions ou d'illustrations.

### **c) Différents types de définitions :**

**La définition par extension** (dite aussi définition générique), consiste à énumérer toutes les espèces d'un même niveau d'abstraction ou tous les objets qui appartiennent à la classe que la notion définit.

**La définition fonctionnelle** est moins limitative, car elle décrit aussi bien des propriétés, des fonctions, des objets connexes.

**La définition par intension** (dite aussi par compréhension), à partir du genre le plus proche déjà défini, donne les caractères restrictifs qui distinguent la notion définie des autres notions situées sur le même niveau d'abstraction dans la même série horizontale. C'est la définition la plus satisfaisante en terminologie, le genre désignant la classe, les caractères des spécifications discriminantes.

#### **La définition doit**

- Etre complète.
- Etre précise.
- Commencer par le terme hypéronymes du terme à définir.
- Faire état des caractères intrinsèques de la notion.
- Refléter le système notionnel.
- Etre adaptée aux usagers auxquels elle s'adresse.
- Constituer en une seule phrase.
- Pouvoir être substituée au terme défini.

#### **La définition ne doit pas**

- Contenir le terme à définir.
- Inclure une autre définition.
- Contenir des éléments subjectifs.
- Donner lieu à une circularité.
- Etre tautologique.

- Contenir des informations extérieures à la notion.
- Contenir des informations méta terminologiques : (donnant des informations linguistiques : « qualifie », « terme qui », etc).

## Installation logicielle

Le logiciel de configuration du TS06U se trouve sur le CDROM dans le répertoire Software VB.

La dernière version de ce logiciel peut également être téléchargée à l'adresse :

<http://www.pongo.info/downloads.htm>.

Consulté le 24 octobre 2009.

En recherchant le produit TS06-U et en téléchargeant le logiciel de configuration, le fichier téléchargé est un fichier zip qu'il faudra extraire. Le résultat de l'extraction est de la même forme que ci-dessous, (voir. Figure1). Enfin, c'est à l'installation du logiciel sur l'ordinateur qu'il faut procéder et cela en cliquant sur « setup.exe » (figure2).

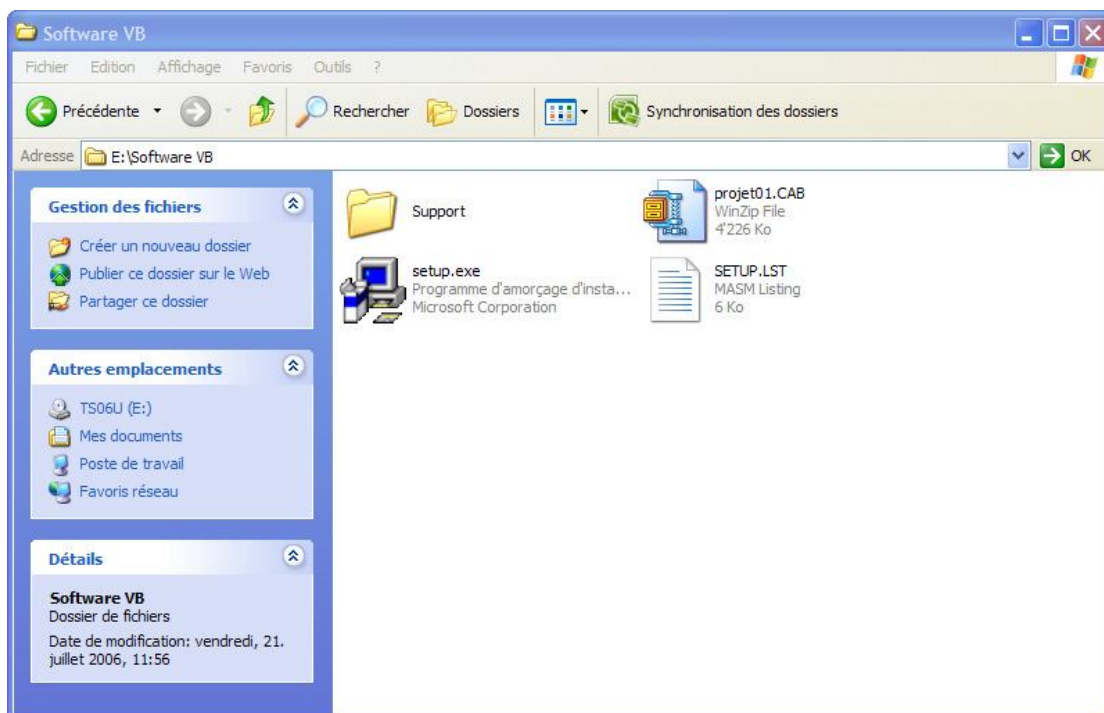


Figure 1

## ***Installation de Thermostat USB TS06-U***



Figure 2

## **Annexe C:**

### **Elaborer un mémoire à partir d'un projet professionnel**

Contenu : contextualiser, problématiser, structurer et rédiger.

- Viser le recours à l'importation des études supérieures à travers l'emploi de facultés.
- Validation du projet de formation.
- Utilisation des mécanismes d'évaluation comme outils d'assurance qualité pour l'utilisation des aides technologiques afin de les intégrer à un environnement pédagogique adapté ; utilisation de TICE, outils multimédia<sup>1</sup>, logiciels et programmes adaptés.
- Utilisation de la terminologie appropriée.
- Utilisation adéquate des outils, instruments et une pédagogie individualisée, une multiplication des lieux de formation, sur un territoire géographique plus large :
  - Un passage à une échelle supérieure.
  - Un dispositif de formation et de suivi combinant la formation.
  - Un accompagnement de chaque stagiaire durant toute la durée du parcours jusqu'à l'obtention de son diplôme.

**Contextualisation historique des politiques actuelles de l'adaptation et de l'intégration scolaires** - mise en perspective historique des politiques de scolarisation des stagiaires et stratégies d'intervention de l'enseignant spécialisé, spécifiquement des dispositifs de l'adaptation et de l'intégration scolaires.

- Sens de responsabilité.
- Sens de la planification.
- Sens de l'observation.
- Respect des normes prescrites.
- Respect des échéances.
- Respect des consignes de rédaction des mémoires professionnels.
- Respect de la méthode de travail.
- Renforcer l'ouverture de l'EFP sur le milieu professionnel.

---

<sup>1</sup> - Tous ce qui touche à l'image, aux sons et à la vidéo.



- Réflexion critique et argumentée sur des notions et concepts liés à l'exercice du métier d'enseignant spécialisé : normalité, pathologie, déficience, incapacité, désavantage, personne en difficulté, autonomie, intégration, insertion, inclusion, prévention, remédiation, relation, rôle et sens de l'institut ou du centre de formation professionnelle, attentes des familles ; réflexion critique autour des missions de l'enseignant spécialisé, réflexion sur la notion de recherche dans le cadre du mémoire professionnel.

- Rapidité d'exécution.

- Qualité de communication.

- La répartition des étudiants entre les différents types de formation : Prise en compte des besoins particuliers d'un stagiaire ou d'un groupe de stagiaires dans la construction d'un projet de groupe, réflexion sur la didactique des disciplines, intersections des champs disciplinaires, facilitation de l'accès aux savoirs, généralisation des acquis dans le cadre de démarches pédagogiques adaptées.

- Préciser les objectifs de la formation et l'enseignement professionnels.

- Posséder la qualité de jugement.

Phase 3 : 2006 : généralisation du dispositif avec 1200 stagiaires par an.

Phase 2 : 2005 : expérimentation et test de formation et insertion dans l'emploi pour le secteur professionnel, (chap I).

Phase 1 : 2003 et 2004 : développement des produits, organisation du projet.

Perception de la spécificité et situation de la complémentarité de sa pratique professionnelle par rapport à celle des différents professionnels partenaires (à décliner selon l'option), parmi ces stagiaires, 19% sortent du centre sans emploi. Nombre de cellules binaires et mode de représentation des valeurs sont contenues dans la description de la variable élémentaire émettrice ou réceptrice des données à transférer.

- Moderniser les programmes d'études, diversifier les matières, et améliorer les méthodes

## **Annexe D:**

### **Les différents centres et instituts nationaux :**

Le centre national d'alphabétisation (CNA), créé en 1964, transformé en Office National d'Alphabétisation et d'Education des Adultes (ONAEA) en 1995, est un établissement public à caractère administratif chargé de concevoir et de mettre en oeuvre une stratégie des programmes et des moyens didactiques, destinés à lutter contre l'analphabétisme et à promouvoir des opérations de formation permanentes au profit des alphabétisés.

L'Institut National de la recherche en Education (INRE), créé en 1996 à l'issue de la restructuration de l'ex Institut Pédagogique National (IPN) créé en 1962, est également un établissement public à caractère administratif, chargé de la recherche pédagogique, de la mise en place des mécanismes et du suivi des procédures d'agrément des manuels scolaires et d'homologation des livres para scolaires et autres documents et matériels didactiques d'appoint.

L'Office National des Publications Scolaires (ONPS), est un établissement à caractère industriel et commercial issu de la restructuration de l'ex-Institut Pédagogique National (IPN) en 1990; il est chargé de la production et de la diffusion des manuels scolaires et autres supports didactiques.

L'Office National de l'Enseignement et de la Formation à Distance (ONEFD) par correspondance, est un établissement à caractère administratif, portant modification du statut du Centre National d'Enseignement Généralisé (CNEG) créé en 1969 et qui était chargé de dispenser un enseignement à distance aux stagiaires empêchés de poursuivre leurs études dans un établissement scolaire. Les cours s'adressent aussi aux travailleurs et aux citoyens désireux d'améliorer leur niveau d'instruction, de se préparer aux différents examens et concours ou aspirant à une promotion socioprofessionnelle, (Chap II).

Matériels Didactiques (CAMEMD) est un établissement à caractère administratif créé en 1986, chargé d'acquérir et de fournir aux établissements les équipements didactiques et technico -pédagogiques et d'en assurer la maintenance.

L'institut National de la Formation du Personnel de l'Education (INFPE) est un établissement public à caractère administratif créé en 2000, résultant de la modification du statut du Centre National de la Formation des Cadres de l'Education (CNFCE) qui existait depuis 1981. Il est chargé de la formation initiale des personnels d'inspection, de direction et de gestion financière des établissements scolaires et de la formation continue des différents personnels exerçant dans le secteur de l'éducation nationale.

L'Office National des Examens et Concours (ONEC) est un EPA qui s'est vu confier dès sa création en 1989, l'ensemble des missions détenues par l'ex-direction des examens; à savoir: l'organisation de tous les examens et concours scolaires et professionnels.

Le Centre national de la Documentation Pédagogique (CNDP) est un EPA créé en 1992, il est chargé d'acquérir et de mettre à la disposition des établissements scolaires, sous forme de dotations, de ventes, de prêts ou d'abonnements, une documentation pertinente, au fait des développements scientifiques, technologiques et pédagogiques, susceptible de constituer une source d'auto formation pour les utilisateurs et, partant, d'améliorer le processus d'enseignement/ apprentissage, et de l'innovation, ainsi de conférer une plus grande responsabilité aux wilayas pour le suivi de la formation de leurs stagiaires.

L'Observatoire National de l'Education et de la Formation, (ONEF) créé en 2003 est une structure d'expertise, d'études, de suivi, de veille et d'analyse prospective du système d'éducation et de formation.

Le centre national d'alphabétisation (CNA), créé en 1964, transformé en Office National d'Alphabétisation et d'Education des Adultes (ONAEA) en 1995, est un établissement public à caractère administratif chargé de concevoir et de mettre en oeuvre une stratégie, des programmes et des moyens didactiques destinés à lutter contre l'analphabétisme et à promouvoir des opérations de formation permanentes au profit des alphabétisés.